



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

**Elévations sur Saint-Joseph et ses titres, ses vertus, sa protection**

**Auteur :Maréchaux, Bernard, 1849-1927**

**Date :1910**

**Cote : SJ A 245/52**

**Permalien : [http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_00GOO0100137001104803577](http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104803577)**

# ÉLÉVATIONS

sur

# SAINT JOSEPH

SES TITRES — SES VERTUS — SA PROTECTION

*D'après les Litanies nouvellement approuvées par le Saint-Siège*

par

**Le R<sup>m</sup> Père Dom Bernard MARÉCHAUX**  
Abbé de Sainte-Françoise-Romaine



PARIS

**Gabriel BEAUCHESNE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs**

ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET

*Rue de Rennes, 117*

—  
1910

Tous droits réservés.

DÉPÔT A LYON : 3, Avenue de l'Archevêché

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 435

LECTURE 10

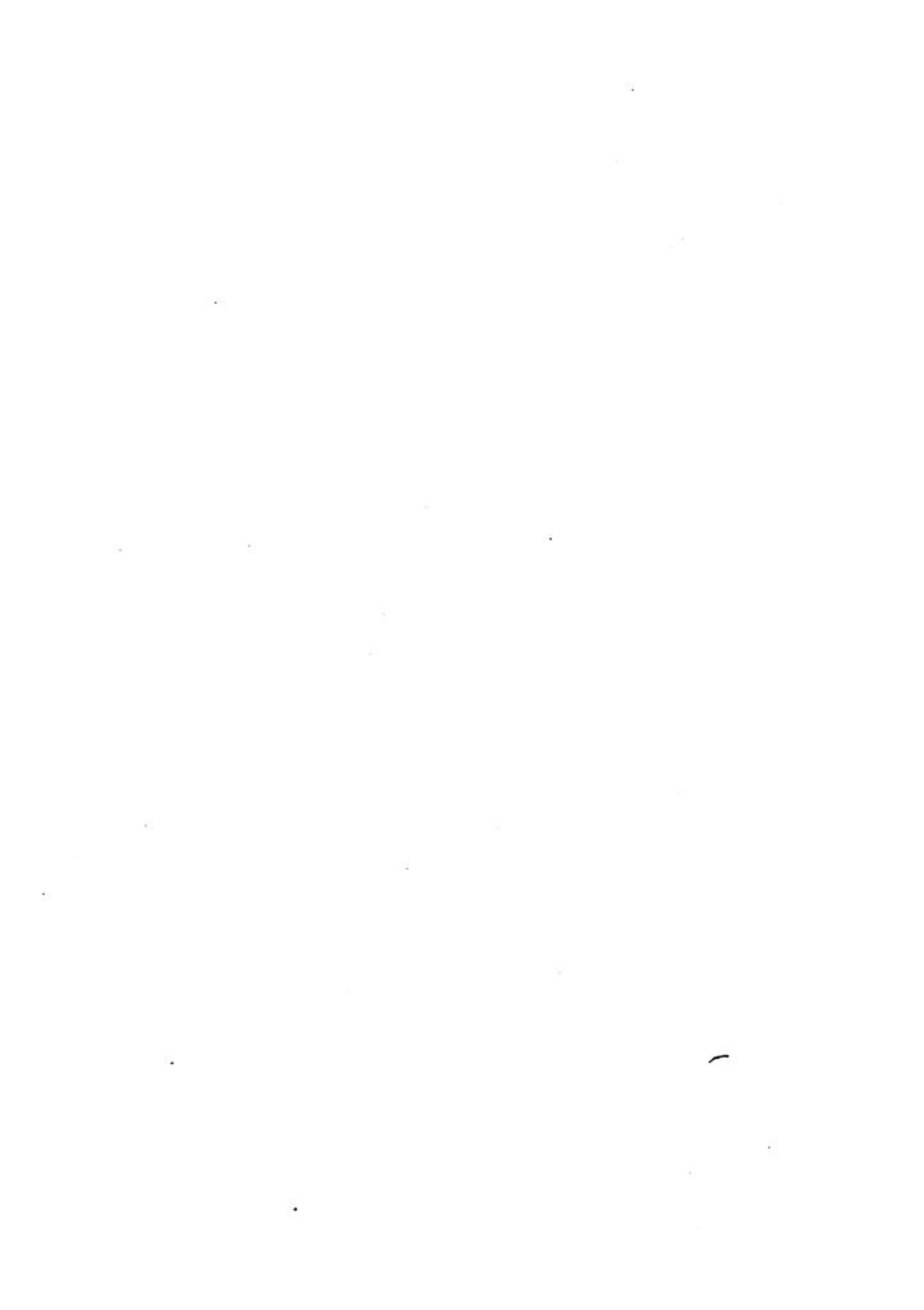
STATISTICAL MECHANICS

PROBABILITY

ENTROPY

TEMPERATURE





A 245 / 52

**ÉLÉVATIONS**

**SUR**

**SAINT JOSEPH**



# ÉLÉVATIONS

SUR

# SAINT JOSEPH

SES TITRES — SES VERTUS — SA PROTECTION

*D'après les Litanies nouvellement approuvées par le Saint-Siège*

PAR

**Le Révérendissime Père Dom Bernard MARÉCHAUX**

Abbé de Sainte-Françoise-Romaine

(Deuxième Edition)



PARIS

**Gabriel BEAUCHESNE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs**

ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET

*Rue de Rennes 117,*

—  
1910

Tous droits réservés

DÉPOT A LYON : 3, Avenue de l'Archevêché



## APPROBATIO ORDINIS

---

Quæ sequuntur piæ meditationes in vitam, virtutes et patrocinium S. Joseph, conscriptæ a Rmo P. Abb. D. Bernardo Maréchaux, procuratore gen. Oliv. O. S. B., juxta Litanias nuper a S. R. Congregatione approbatas, dignæ profecto sunt quæ sub prælo mittantur, ut, ad mentem Summi Pontificis Pii papæ X, « omnes et singuli Christifideles, cujusvis sexus, status et conditionis, cum filiali ac religioso affectu ac firma solidâque spe eximias Nazarenæ Familiæ nutritii et custodis virtutes frequenter recolant ac studiose imitentur, validamque opem, præsentis tempore, humanæ familiæ ac societati congruentem » ferventes implorent. (Decr. S. R. C. 18 martii 1909).

Romæ, die XXIV Junii 1909.

D. Placidus Th. Lugano Oliv., O. S. B.  
Revisor ex parte Ordinis.

IMPRIMATUR : *Fr. Albertus Lepidi O. Pr.*  
*S. P. Ap. Magister.*





## Litanies de saint Joseph

---

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Illustre fils de David, priez pour nous.

Lumière des Patriarches, priez pour nous.

Epoux de la Mère de Dieu, priez pour nous.

Gardien pudique de la Vierge, priez pour nous.

Nourricier du Fils de Dieu, priez pour nous.

Vigilant défenseur du Christ, priez pour nous.

Chef de la Sainte Famille, priez pour nous.

Joseph très juste, priez pour nous.

Joseph très chaste, priez pour nous.

Joseph très prudent, priez pour nous.

Joseph très fort, priez pour nous.

Joseph très obéissant, priez pour nous.

Joseph très fidèle, priez pour nous.

Miroir de patience, priez pour nous.

Amateur de la pauvreté, priez pour nous.  
Modèle des ouvriers, priez pour nous.  
Ornement de la vie domestique, priez pour nous.  
Gardien des Vierges, priez pour nous.  
Soutien des familles, priez pour nous.  
Soulagement des malheureux, priez pour nous.  
Espérance des malades, priez pour nous.  
Patron des mourants, priez pour nous.  
Terreur des démons, priez pour nous.  
Protecteur de la sainte Eglise, priez pour nous.  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,  
épargnez-nous, Seigneur.  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,  
exaucez-nous, Seigneur.  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez  
pitié de nous, Seigneur.

ÿ Dieu l'a constitué comme le maître de sa maison,  
Et comme le prince de tout son domaine.

### PRIONS :

O Dieu, qui par une ineffable providence avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour époux de votre très sainte Mère, accordez, nous vous en conjurons, que le vénérant comme protecteur sur la terre, nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans les cieux : vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

## AVANT-PROPOS

---

La méditation des grandeurs et des amabilités de la Sainte Vierge amène, dans le champ de vision spirituel, la physionomie de saint Joseph, et la fait ressortir avec un vif éclat. Il faut même dire que la connaissance de saint Joseph complète et achève la connaissance de la Sainte Vierge, comme celle-ci complète et achève la connaissance de Jésus.

Marie nous fait pénétrer dans l'intime de Jésus : pure créature, elle met en relief l'infinie dignité de son Fils ; créature exempte de tout péché, elle nous fait admirer l'excellence et la toute-puissance de sa grâce ; médiatrice entre Lui et nous, elle nous fait sentir et goûter la ravissante bonté de son cœur, l'inépuisable abondance de sa miséricorde.

De même saint Joseph, rattaché à Marie par son titre d'époux jusqu'à ne faire avec elle qu'une seule personne morale, nous donne à comprendre jusqu'à quelle perfection et hauteur de sainteté une âme humaine peut être entraînée et fixée par l'influence de Marie.

Les grands théologiens, qui à une époque donnée, par une permission de la divine Providence, n'avaient pas la notion exacte de l'Immaculée-Conception, s'ingéniaient à démontrer comment les effets du péché d'origine, qu'ils supposaient à tort contracté par Marie, avaient été neutralisés en elle par la surabondance de la grâce, en sorte qu'on pût la déclarer toute pure.

Aujourd'hui la lumière est faite : le privilège de l'Immaculée-Conception de Marie fait partie du dépôt de la foi catholique : elle est d'une manière suréminente la créature sans péché, parce que immaculée dans sa conception. Mais il reste à se demander jusqu'à quel point l'influence délétère du péché d'origine peut être neutralisée par

l'action d'une grâce exceptionnelle. Et saint Joseph nous apporte la réponse. Quoiqu'en réalité il ait péché en Adam, on peut dire qu'il a vécu dans une telle innocence qu'il semblait n'avoir aucunement péché en Adam.

Ainsi la hiérarchie des grandes œuvres du Saint-Esprit se gradue comme il suit :

Jésus-Christ, l'Homme-Dieu ;

Marie, la créature absolument sans péché ;

Joseph, la créature par excellence purifiée du péché.

\*  
\* \*

Nous ne croyons pas que l'on puisse se refuser à reconnaître la transcendance de saint Joseph, relativement aux hommes rachetés et aux esprits angéliques.

Il est l'époux de la Sainte Vierge, mère de Dieu : c'est là un titre qui du premier coup le met hors pair.

Un époux participe, là où l'union est créée par Dieu lui-même, à tout de son épouse, privilèges, qualités, vertus.

Or c'est Dieu qui a voulu, préparé, créé l'union virginale entre Marie et Joseph, laquelle était le préambule providentiel de l'Incarnation du Verbe divin.

La prédestination de Jésus attire celle de Marie ; celle de Marie attire la prédestination de saint Joseph.

Par suite de son union intime à Marie et à Jésus, Joseph se trouve établi dans une sphère, où se fait sentir immédiatement l'action des Trois Personnes divines.

Jésus, Marie, Joseph, forment la trinité terrestre en regard de la Trinité céleste. Il y a une différence profonde entre celle-ci et celle-là : dans la Trinité céleste, l'égalité des Trois Personnes est absolue ; dans la trinité terrestre, l'inégalité distingue les trois personnes qui la composent : Marie est au-dessous de Jésus, de toute la distance qui sépare du Fils de Dieu une simple créature ; Joseph n'atteint que par

participation à la haute et incomparable dignité de Marie. L'analogie toutefois se vérifie, en ce que Jésus, Marie et Joseph forment ensemble une unité morale, la plus étroite qui se puisse concevoir et la plus ressemblante à l'unité des Trois Personnes divines. En vertu de cette unité, Joseph dépasse, nous sommes autorisés à le penser et à le dire, les mérites et les excellences des esprits bienheureux et des plus grands saints.

Mais en émettant ces pensées, nous sentons le besoin de les appuyer sur l'autorité du chef de l'Eglise. Dans son Encyclique *Quanquam pluries* (15 août 1889), notre Saint Père le Pape Léon XIII, prononce ces paroles significatives : « En raison du lien conjugal qui unissait Joseph à la bienheureuse Vierge, il n'est pas douteux qu'il ne se rapproche tellement de la très excellente dignité par laquelle la mère de Dieu dépasse de très loin tous les êtres de la création, que personne n'en approche davantage, *ut nemo magis...* De même,

ayant été choisi dans les desseins de Dieu pour être le gardien du Fils de Dieu et son père putatif (ce qui emportait soumission du Verbe incarné vis-à-vis de lui), cette très auguste dignité lui confère une éminence qui le rend unique entre tous les saints, *unus eminet inter omnes* ». Il est impossible de relever plus expressément l'éminence de saint Joseph.

•

\*  
\* \*

Ces déclarations si formelles, ces considérations magnifiques, auront leur développement dans les pages qui suivent.

Notons seulement ici que l'influence sanctifiante de saint Joseph vis-à-vis de nous est en proportion de son inestimable grandeur : et par suite cette influence revêt un caractère qui la distingue de celle qui est attribuée à d'autres saints.

Elle est catholique, en ce sens qu'elle s'étend à l'Eglise tout entière prise dans

son ensemble et à chacun de ses membres.

Elle est catholique encore, en ce qu'elle embrasse tous les besoins, intérieurs et extérieurs, des enfants de Dieu. Quand on analyse le patronage de saint Joseph, on reconnaît qu'il répond à toutes les situations particulières, qu'il se diversifie avec une prodigieuse variété. L'époux, le père de famille, l'humble ouvrier, l'évêque, le prêtre, le missionnaire même, peuvent se dire : saint Joseph est mon spécial modèle. Les enfants, les vierges, les affligés, les mourants, se prévalent à juste et incontestable titre de sa protection. « Tous, dit S. S. Léon XIII, à quelque condition qu'ils appartiennent, ont besoin de recourir à la tutelle du bienheureux Joseph et de se confier à sa garde très fidèle » (1).

\*  
\* \*

### Comment développer heureusement tous

(1) Epist. Encycl. SS. D. N. Leonis XIII. — *De Patrocinio S. Josephi.*

ces points de vue si touchants ? Il nous a semblé que l'explication des Litanies de saint Joseph, récemment approuvées, nous fournissait un champ très vaste pour explorer toute la belle théologie spéculative et pratique de saint Joseph.

Aussi bien, est-ce répondre à l'intention de l'Eglise que de faire connaître les trésors de doctrine et de piété contenus en ces Litanies.

En les approuvant pour l'office public, Notre Saint Père le Pape Pie X a rehaussé le culte officiel de saint Joseph d'un privilège qui n'est accordé à aucun autre saint.

Oserons-nous ajouter qu'un éminent Cardinal, connu dans toute l'Eglise par les insignes monuments de sa piété, préposé par la confiance du Saint-Père à une des plus importantes Congrégations romaines, nous a engagé vivement à entreprendre ce travail, qu'il nous en a indiqué les précieuses sources dans son grand ouvrage « La Somme de saint Joseph », qu'il nous en a même tracé le plan en lui donnant

pour base l'explication des Litanies nouvelles de saint Joseph ? Daigne sa bénédiction attacher à notre petit recueil d'Élévations une grâce qui le rende utile aux âmes ! Nous prions l'éminentissime Prince de l'Eglise, le Cardinal Vivès y Tuto, d'agréer l'hommage d'un modeste travail né de ses encouragements et de ses conseils, avec celui de notre profonde reconnaissance.

Rome, 18 juin 1909, *fête du Sacré-Cœur.*

---

## I

*Pater de cœlis Deus, miserere nobis.*

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

*Le Père céleste et saint Joseph*

Elevons nos regards vers la Trinité sur-essentielle.

La première Personne est le Père non engendré, principe sans principe, fontaine de toute la divinité, origine éternelle de laquelle éternellement procèdent les deux autres Personnes. Il engendre son Fils par voie intellectuelle ; et de Lui et du Fils comme d'un principe unique procède le Saint-Esprit par voie d'amour.

Il est Père ; et la fécondité infinie de sa Paternité consiste en ceci, qu'il engendre un Fils qui est son égal. Il n'y a aucune infériorité dans son Fils vis-à-vis de Lui, il y a simplement relation d'origine ; mais

incommunicablement, dans la glorieuse Trinité, il est Père.

Il est Père ; et c'est de Lui que provient toute paternité sur terre comme au ciel. « Je fléchis les genoux, dit saint Paul, devant le Père de mon Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur terre (*Eph.* III, 14, 15).

Dieu n'a pas communiqué aux anges le don de la paternité ; mais il l'a communiqué aux hommes, faisant sortir d'un seul homme toute la race humaine.

Adam est investi d'une paternité universelle vis-à-vis de l'humanité et de chacun de ses membres. La vertu de la paternité consistant en une reproduction du père dans les enfants, l'humanité entière reçut le contre-coup de sa faute. Lui qui devait être père selon l'esprit comme selon la chair, lui qui devait nous transmettre la grâce avec la nature, n'est plus notre père que selon la chair ; et avec cette chair flétrie par la concupiscence, il nous inocule son péché.

Adam serait la plus belle image de la paternité divine, si son péché ne faisait de lui pour toute sa postérité un principe de mort.

Dieu suscita d'autres images, plus pures, de la paternité qui est en Lui-même : l'une de ces images, très belle, est Abraham ; une autre, plus belle encore, est saint Joseph.

Abraham engendre le peuple juif par sa foi dans la promesse divine ; il l'engendre charnellement c'est vrai, mais aussi et surtout spirituellement. Il croit à la naissance d'un fils contre les règles de la nature : et cette foi, dit saint Paul, lui est imputée à justice, en sorte qu'il devient, selon l'Apôtre, le père des croyants, non pas seulement de ceux qui portent le sceau de la foi par la circoncision, mais de ceux-là mêmes qui restent étrangers à la circoncision. Père direct et total des croyants d'Israël, sa paternité s'étend même aux croyants qui sont hors d'Israël.

Cette paternité d'Abraham est d'une in-

---

dicible grandeur ; et toutefois elle reste incomparablement au-dessous de la paternité conférée par Dieu à saint Joseph.

Dieu donne au peuple d'Israël le titre de son « fils premier-né » ; il le considère sous une vue d'unité comme ne faisant qu'un seul fils, engendré par lui-même. « Israël est mon fils premier-né, dit-il, parlant de lui à Moïse » (*Ex.*, iv. 22). Ce fils, il le mène en Egypte, il l'en retire, il le conduit dans la Terre-promise : « J'ai rappelé, dit-il, mon fils de l'Egypte » (*Mat.*, II, 15).

Or, ce fils, qu'est Israël, dont Abraham de par Dieu est le père, représente, mais de très loin seulement, le vrai Fils de Dieu, celui qui est proprement « le Fils Unique », et aussi « le premier-né de toute créature ». Il apparaît en ce monde « plein de grâce et de vérité ». Et Dieu délègue à un homme nommé Joseph la paternité incommunicable qu'il détient vis-à-vis de ce Fils ; il l'en investit mystérieusement.

Ce Fils reçoit sa nature humaine d'une

mère qui est vierge ; il est son fils. Marie l'a engendré sans détriment de sa virginité ; il est tout entier d'elle. Mais à côté d'elle et de lui, Dieu le Père place un représentant de sa propre paternité ; et c'est saint Joseph.

Il est père du Fils de Dieu, non par la chair, mais en esprit ; non par le sang, mais par la charité ; par sa virginité aussi, qui, conjointe à la virginité de Marie, a préparé le mystère de l'Incarnation ; et en ce sens, il est vrai père. Il a un cœur et des entrailles de père pour le Verbe incarné, pour Jésus, qui a pour lui le cœur d'un fils. Il possède vis-à-vis de lui l'autorité d'un père ; il lui impose le nom de Jésus.

Saint Joseph est la plus ressemblante image du Père céleste qui ait jamais paru : car il a un même fils avec Lui.

Père selon l'esprit du Fils de Dieu, il étend sa paternité à tous ceux qui sont membres de Jésus ; il comprend en elle tous les enfants d'adoption du Père céleste.

On ne saurait dire combien cette pater-

---

nité de saint Joseph est douce et sereine, à l'imitation de la paternité de Dieu lui-même, combien elle est amoureuse et bienfaisante. Il entoure de soins pieux l'humanité du Fils de Dieu ; il nous couvre, nous les membres de Jésus, d'une vigilance infatigable. Dans la paternité de saint Joseph, nous goûtons l'ineffable douceur de la paternité divine.

O saint Joseph, père de Jésus, soyez notre père.

---

## II

*Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.*

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

*Le Fils Rédempteur du monde et saint Joseph*

Les hommes rachetés par le Fils de Dieu tiennent tout de Lui ; ils sont dans une pleine dépendance vis-à-vis de sa grâce et de ses mystères : on ne peut concevoir que le Fils de Dieu leur soit débiteur en aucune sorte, sinon en tant qu'il impute comme fait à lui-même ce qui est fait à quelqu'un de ses membres, au plus petit d'entre les siens.

Mais le Fils de Dieu, dans son humanité, s'est constitué vraiment et proprement débiteur vis-à-vis de deux êtres privilégiés : Marie et Joseph.

Il doit à Marie sa nature humaine ; il doit à Joseph la conservation de sa vie

terrestre, il lui doit sa sécurité et même son honneur.

Jésus, né de Marie, a germé sur un fonds qui appartenait à saint Joseph ; et de ce chef, celui-ci a sur son humanité des droits incontestables.

Mais de plus, saint Joseph a abrité, protégé, alimenté et défendu la vie terrestre, si délicate et si menacée, du Fils de Dieu. Il a sauvé le Sauveur du monde ; il a nourri le Pain vivant ; il a conservé le Froment du ciel pour l'humanité affamée.

Innombrables sont les services rendus au Fils de Dieu par notre saint, et rendus avec quel dévouement, quelle fidélité, quel amour !

Or ces services nous font apprécier la mesure comme illimitée de grâce que le Fils de Dieu a départie, dès les commencements de sa vie, à celui qui devait lui être un père.

Nous nous représentons très justement le Fils de Dieu qui du sein de son éternité veille sur Marie sa future mère ; et qui, au

moment où elle est appelée à l'existence, éloigne d'elle la souillure du péché, la soustrait à l'inferral serpent, et la remplit d'une plénitude de grâce.

On ne saurait mettre en doute que le même Fils de Dieu n'ait prévenu celui qu'il devait nommer son père de bénédictions très spéciales.

Que furent ces bénédictions ? On ne peut le savoir avec certitude. Il y a, dans la personne de saint Joseph, un côté toujours mystérieux. Mais on peut former quelques conjectures, appuyées sur des analogies très plausibles.

Le privilège de Marie d'avoir été exemptée de la faute originelle est unique et doit rester unique. A elle seule, l'application totale de la grâce rédemptrice.

Mais saint Joseph a pu être sanctifié, dès le sein de sa mère, par une grâce exceptionnellement prévenante, comme l'a été saint Jean-Baptiste. Il est légitime de penser que cette latente infusion de lumière et de grâce rentre dans l'harmonie des

hautes dignités auxquelles Dieu le prédestinait.

Nous permettra-t-on d'esquisser à ce sujet un parallélisme qui nous paraît saisissant ?

Jésus, dès son entrée en ce monde, a voulu être le bien de Marie sa mère ; avant sa naissance, il devint le bien de Joseph, à savoir quand l'ange apprit à celui-ci le mystère de la conception virginale de son épouse ; à sa naissance, il devient notre bien à tous et le bien de chacun de nous.

Or l'ordre de la sanctification des âmes répond à cet ordre de donation de Jésus. Sa conception en Marie sanctifie la conception de Marie ; sa naissance sanctifie notre naissance, par le baptême. Et comme il a été révélé et donné à Joseph avant que de naître, n'est-il pas légitime de conclure qu'il a sanctifié son futur père avant que celui-ci ait vu la lumière du jour ?

O saint Joseph, l'Eglise nous autorise à plaider pour vous une pareille faveur.

Destiné à être le père du Fils de Dieu, il fallait que celui-ci prît possession de

vous avant l'heure marquée pour la sanctification du commun des hommes.

Jésus avant sa naissance vous a été donné de la part de Dieu pour fils ; il a voulu être votre Sauveur dès avant votre naissance. Quoi de plus juste !

Il est impossible qu'une créature possède son créateur mieux que celui-ci ne la possède.

Marie a possédé Jésus à son entrée au monde ; Jésus l'a possédée elle-même dès sa création.

Joseph est entré en possession de Jésus caché dans le sein virginal de Marie ; Jésus a pris possession par sa grâce de son père adoptif, alors que celui-ci était encore dans le sein maternel.

Quant à nous, c'est à notre naissance que Jésus nous fait siens par le baptême ; car c'est par sa naissance qu'il s'est donné à nous.

Louons Jésus de ce qu'il a fait pour saint Joseph, encore que ce mystère de grâce demeure enseveli dans une pénombre mysté-

rieuse, tandis que le privilège de Marie est mis en pleine lumière.

Louons-le de ce qu'il a fait pour nous, en nous sanctifiant par la grâce de sa naissance.

Et prions saint Joseph qu'il fasse fructifier cette grâce en nos cœurs.

Prions aussi ce grand saint qu'il veille sur les enfants dans le sein maternel, et les fasse arriver heureusement au saint baptême.

---

## III

*Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.*

Esprit Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

*Le Saint-Esprit et saint Joseph*

Avant la Pentecôte, le Saint-Esprit, troisième Personne divine, agissait, non publiquement, mais dans le secret des âmes. C'est ainsi qu'il prépara l'Incarnation par la formation de Marie sa chaste épouse et de Joseph qui devait être le gardien de la virginité de Marie.

Le secret le plus impénétrable recouvre cette période de préparation. Avant la descente de l'ange vers Marie, rien de Marie dans l'évangile, rien de Joseph.

La seule lumière, mais elle est grande et elle suffit, qui éclaire cette période, est la suivante : Dieu départit ses grâces à

chacun en raison des offices qu'il est prédestiné à remplir.

D'après ce principe très certain, nous concluons que saint Joseph fut enrichi, dès le commencement de son existence, d'une grâce exceptionnelle, germe de sa sainteté transcendante. Cette grâce était en rapport avec les qualités d'époux de la Sainte Vierge et de père adoptif du Fils de Dieu, qui devaient lui appartenir en propre. Elle comportait, nous dit saint Bernardin, une très éclatante pureté, une très profonde humilité, une très ardente charité, une yigilance pleine de zèle.

Comme saint Joseph était destiné, non pas à découvrir et à manifester le Verbe incarné, mais bien à le couvrir et à le cacher, la grâce fit de lui dès sa tendre jeunesse l'homme par excellence du recueillement et du mystère ; elle fit de lui un contemplatif, le plus absorbé dans les choses divines qui ait jamais été.

L'homme d'Orient est naturellement grave et religieux : il semble qu'il tienne de ces

origines, où Dieu se manifestait aux patriarches et aux prophètes à travers des symboles, sous le chêne de Mambré, sur la pierre de Béthel, dans le buisson d'Horeb. De ces contacts avec le Seigneur-Dieu, le voyant sortait tout saisi, pénétré d'une terreur religieuse qui n'était pas sans onction et sans douceur.

Saint Joseph éprouva-t-il les approches du Dieu de ses pères ? Et sous quelle forme ? On ne sait. Toujours est-il que, dès l'éveil de sa raison, prévenu par une grâce très puissante, il dut sentir l'emprise du Dieu tout-puissant sur son âme, et que dès lors, suivant l'expression scripturaire, il marcha en la présence du Seigneur, rempli d'un esprit de crainte que tempérerait une onction très suave.

De mystérieuses splendeurs rayonnent déjà de son front ; son œil est baigné de clartés invisibles : il est comme le ciel d'Orient, durant les nuits chaudes et parfumées, qu'éclaire le flamboiement des astres.

Plus tard, dans ce ciel d'une limpidité

sans pareille, paraîtra l'astre virginal, la blanche lune, la sainte Vierge Marie. Et puis le divin soleil s'y lèvera, et y versera toute sa lumière.

Pour le moment, le Saint-Esprit prépare ce ciel vivant ; il l'étend comme un tabernacle de saphir ; il lui fait des dimensions magnifiques, il y établit sa demeure.

Nous admirons l'étendue d'âme du patriarche Abraham, capable d'embrasser une postérité sans limites ; nous savons que Dieu donna à Salomon un cœur grand comme le rivage des mers, pour y déposer les trésors de la divine sagesse. Sans aucun doute, l'âme de saint Joseph fut créée par le Saint-Esprit plus large et plus profonde encore, parce qu'il y voulait faire rayonner Marie la créature idéale et le Verbe de Dieu incarné ; et c'est pourquoi nous comparons cette âme, non pas au bassin des mers, mais à la voûte indéfinie des cieux.

Et cette âme, qui avait la sérénité et la solennité des espaces célestes, était pleine d'une douceur exquise ; elle fleurissait en

affections très pures et très ardentes. Son amour se répandait vers Dieu ; il était prêt à se saisir, selon Dieu, des objets que Dieu proposerait à ses effusions saintes.

Admirons le travail intérieur du Saint-Esprit en saint Joseph, et comment il épanouissait en lui la richesse de ses dons sacrés. Admirons l'incomparable docilité de Joseph, disciple du Saint-Esprit. Aucune résistance, même la plus légère, ne contrarie en lui l'opération de l'Esprit de vérité et d'amour ; bien plus, aucune distraction ne retarde les effets de son action sanctifiante. Il y eut en lui un progrès régulièrement accéléré, grâce auquel son âme atteignit une maturité précoce, et monta rapidement au plus haut sommet de la sainteté.

O Joseph, obtenez-nous d'imiter votre docilité aux inspirations d'en haut, votre souplesse aux touches de la grâce, votre fidélité aux conduites du Saint Esprit ; et de répondre ainsi à la vocation que Dieu nous réserve, quand l'heure sera venue de la connaître et de la suivre.

## IV

*Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis*

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

*La Sainte Trinité et saint Joseph*

En saint Joseph se réalise pleinement, dès les commencements de son existence, la parole que Dieu dit à son peuple dans les saints livres : « Vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que dit le Seigneur : j'habiterai en eux, je marcherai parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple (II. Cor., VI, 16) ». — Ou plutôt cette parole du Sauveur, plus significative encore, parce qu'elle vise distinctement la Sainte Trinité : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure (Joan., XIV, 23) ».

Ayant l'Incarnation, la Sagesse divine,

comme elle nous l'apprend elle-même, se transmettait le long des siècles, se transfusait dans les âmes saintes, et constituait les amis de Dieu et les prophètes (*Sap.*, VII, 27).

Cette Sagesse est le Fils éternel de Dieu qui préluait à son Incarnation, en instruisant secrètement les âmes et en leur manifestant les préceptes du Seigneur : trouvait-elle une âme docile, elle prenait résidence en elle, et elle y amenait le Père et l'Esprit-Saint.

Que saint Joseph ait été l'habitable de la Sainte Trinité, qu'il ait été intérieurement en contact avec les Trois Personnes divines, nous ne saurions en douter.

Le mystère d'un Dieu, un dans sa nature et triple dans les personnes, ressortait aux yeux de son esprit avec une netteté, extraordinaire ; et il sentait en lui l'opération de chacune des Trois Personnes, le Père versant en lui un écoulement de sa propre paternité ; le Fils le formant sur le type le plus pur et le plus divin ; le Saint-

Esprit l'embrasant de ses ardeurs les plus dévorantes. Enfin la Sainte Trinité, agissant en lui par la vertu de son unité même, recueillait et concentrait toutes les puissances de son âme dans une ardente et continuelle application à connaître et à accomplir la volonté de Dieu.

Tel nous apparaît en vérité saint Joseph, dans son adolescence ; il est le bien-aimé de Dieu, à un titre plus complet encore qu'Abraham que le Seigneur nomme « mon ami » (*Is.* xli, 8).

Et toutefois, sous l'Ancien Testament, il manquait un facteur essentiel dans les relations entre l'homme et Dieu : et ce facteur, promis il est vrai, mais non encore donné, c'était le Messie, c'était le vrai et définitif médiateur, c'était le réconciliateur.

Le péché régnait dans le monde ; et les âmes saintes elles-mêmes, qui échappaient à son tyrannique empire, étaient comme oppressées par son voisinage, par les malsaines vapeurs dont il obnubilait l'atmosphère. Et elles soupiraient, elles criaient :

« Venez et délivrez-nous, Seigneur, Dieu des vertus ; venez au plus vite, et enlevez l'iniquité de la terre ; venez, et brisez le joug de servitude qui pèse sur l'humanité » (*Is. passim*).

L'homme le plus pur, qui porte la trace lointaine du péché, ne saurait soutenir la sainteté de Dieu, s'il ne se réfugie dans le sein d'un médiateur, dans le sein de Celui qui a dit « Nul ne vient au Père que par moi » (*Joan.*, XIV, 6) ; de Celui en qui le Père devait se rendre présent pour se réconcilier le monde (*II, Cor.*, V, 19).

Saint Joseph, précisément parce que son âme était excellemment pure et très attirée à se perdre en Dieu, sentait mieux que personne la nécessité de ce médiateur, et il soupirait après sa venue. Il criait plus haut que ses ancêtres : « Plût à Dieu que vous brisiez les cieux et que vous descendiez ! (*Is.*, LXIV, 1) ».

Le Saint-Esprit, qui excitait en lui de tels désirs, lui faisait d'ailleurs connaître que les temps de la rédemption étaient

proches, et que ses yeux ne se fermentaient pas sans qu'ils aient vu le Sauveur du monde. Et cette révélation était en lui mieux qu'un instinct ; c'était une claire assurance.

O saint Joseph, puissions-nous par votre intercession nous purifier de telle sorte, que la Très Sainte Trinité habite en nous !

Puissions-nous comme vous sentir le besoin d'un rédempteur, qui est Jésus votre fils d'adoption. Il nous a été donné ; mais nous devons désirer continuellement qu'il vienne en nous, qu'il s'interpose entre nous et son Père, et qu'ainsi par lui nous allions au Père.

---

## V

*Sancta Maria, ora pro nobis.*

Sainte Marie, priez pour nous.

*Marie et saint Joseph*

Tandis que priait et soupirait saint Joseph, fils de David, dans l'attente du Messie promis, sur le même tronc royal germait cette tige de bénédiction, la très sainte Vierge Marie.

Ah ! comment parler dignement de cette Vierge consacrée à Dieu, de cette âme immaculée unie à un corps sans tache ? « Rendez-moi digne, ô Vierge sacrée, de publier vos louanges ».

Marie, dit saint Bernard, est la grande visée des siècles qui l'ont précédée, *negotium sæculorum* ; et l'effort de la race royale de David tendait à la produire.

Mais, en fait, cet effort n'aurait pu abou-

tir, si le Saint-Esprit n'avait fait de la formation de cette Vierge son œuvre propre et incommunicable.

Elle est conçue sans péché, alors que le péché d'Adam corrompt toute génération humaine ; elle est créée en pleine lumière, au-dessus de la nuit épaisse qui enveloppe le monde de ses ombres funestes. La grâce de Dieu est l'élément dans lequel elle prend naissance, et duquel elle ne doit jamais sortir : par suite elle est comme identifiée avec la grâce, dont elle reçoit la plénitude.

Elle est une nouveauté de grâce, et le point de départ d'un ordre tout nouveau des choses divines et humaines.

Elle témoigne d'une si absolue victoire sur le péché, que seule la prochaine venue du Rédempteur explique cette merveille, comme les teintes de l'aurore de plus en plus ardentes annoncent l'apparition du plein jour.

Elle est une aurore : car l'éclat de sa sainteté grandit de moment en moment, si bien qu'à l'heure marquée de Dieu le soleil

de justice descend en elle pour se communiquer au monde.

Mais considérons-là seulement dans sa tendre et brillante virginité, comme aussi dans les soupirs brûlants par lesquels elle hâta la venue du Sauveur promis.

Elle est le bien de Dieu ; elle est l'échelle d'or par laquelle Dieu veut descendre vers les hommes et attirer les hommes à Lui.

Mais chose étrange ! Alors que cette Vierge est le bien que Dieu s'est réservé, la chambre nuptiale que son Fils s'est choisie pour épouser la nature humaine : il plait au Seigneur qu'elle devienne le bien d'un homme mortel, et cet homme est Joseph.

Eh ! quoi, Dieu aurait dans ses desseins de donner à un homme mortel un droit, et un droit de propriété, sur cette créature bénie, sur cette Vierge sacrée !

Oui, sans doute : et cette volonté divine nous plonge dans une sorte de stupeur.

Quel est donc ce Joseph, cet élu du ciel, ce privilégié entre tous les hommes, auquel Dieu se complaît à remettre celle qu'il

a créée avec tant d'amour, celle qu'il a faite sienne avec une sorte de jalousie ?

C'est un fils de David ; c'est un proche parent de cette Vierge. Il faut à Marie, puisque toute céleste qu'elle soit elle est destinée à vivre sur la terre, un appui terrestre, un bras de chair qui la protège et qui la défende. Joseph la protégera, la défendra comme sienne ; car elle sera sa véritable épouse.

Mais tel est le détachement de cœur de ce fils de David, que, pour être à lui totalement, Marie ne cessera pas pour cela d'être totalement à Dieu. Ils ne réaliseront ensemble l'unité d'un vrai mariage, que pour être plus à Dieu l'un et l'autre, et, doit-on dire, l'un par l'autre.

O Joseph, nous entrevoyons votre sainteté dans son mystérieux éclat : Marie peut devenir vôtre, sans être moins à Dieu pour cela ; bien plus, étant vôtre, elle est encore plus qu'auparavant le bien de Dieu ; et c'est alors qu'elle est devenue vôtre que

s'accomplit en elle le grand mystère pour lequel elle a été créée.

Que cette disposition de Dieu est admirable ! Comme elle fait ressortir l'excellente pureté d'âme de saint Joseph, qui ne retient rien pour lui-même des affections de la créature, et qui rapporte tout à Dieu.

Quelle leçon vous nous donnez, ô grand saint ! Vous ne vouliez rien qu'en Dieu et pour Dieu. En Marie vous ne goûtiez que Dieu, comme Marie ne goûtait que Dieu en vous. Oh ! puissions-nous imiter une telle pureté de cœur ; obtenez-nous-en la grâce, ô grand saint.

---

---

## VI

*Sancte Joseph, ora pro nobis*

Saint Joseph, priez pour nous.

*Saint Joseph*

Le nom de Joseph est un nom mystérieux, chargé de sens prophétique, comme le sont les noms de Jésus et de Marie. Jésus signifie *Sauveur*, Marie veut dire *élevée* ; Joseph se traduit par *accroissement*.

La vérité du nom de Joseph se remarque dans le patriarche de ce nom, fils de Jacob : il arrive à un point de grandeur qui frappe d'étonnement. Lui le fils du sémite errant Jacob, il devient, par une transformation inattendue, le maître de la terre d'Égypte si antique et si populeuse, et comme le père du Pharaon qui en est le roi : les peuples de la terre accourent à

ses pieds, et l'acclament comme leur sauveur ; car sa main s'ouvre, et il les nourrit durant une famine de sept années. Et, pour parvenir à ce comble d'honneur, il traverse des humiliations étranges : vendu par ses frères, calomnié par la femme de son maître, jeté dans des prisons d'où l'on ne sort guère que pour être attaché à un gibet.

Joseph, fils de Jacob, grandit ainsi, parce que son âme était un miroir de pureté, parce que cette pureté le fit entrer en possession des secrets célestes.

Il n'est, dans sa beauté pudique, dans son élévation mystérieuse, qu'une simple image de saint Joseph. C'est ce dernier surtout qui mérite d'être représenté par « la tige qui croît près d'une fontaine, et dont les rameaux s'étendent le long d'une muraille » (1).

(1) C'est là le vrai sens, d'après l'hébreu, de la bénédiction donnée par le vieux Jacob à Joseph, son fils, et appliquée par l'Église à saint Joseph dans la fête de son Patronage (*Gen.*, XLIX, 22).

Saint Joseph grandit continuellement en grâce ; car aucune résistance ne contraria la croissance de son âme procurée par le Saint-Esprit.

Au moment où il est uni à Marie, il est déjà décoré de vertus si parfaites, qu'elles dépassent celles des plus fameux personnages de l'ancienne loi.

Son union avec Marie l'entraîne à une hauteur de sainteté, que les siècles antérieurs n'avaient pas même soupçonnée ; car elle a pour base le culte de la virginité.

Enfin son commerce intime de trente ans avec le Verbe incarné, la fonction de père qu'il remplit vis-à-vis de lui, confèrent à saint Joseph une telle participation aux perfections de Dieu lui-même, qu'il devient impossible de mesurer sa grandeur.

Cet accroissement de saint Joseph est d'autant plus merveilleux qu'il ne le tire pas de sa condition de simple ouvrier : tant qu'il est sur la terre, on le foule aux pieds, on le dédaigne, on le méprise.

Aujourd'hui il est incomparablement

exalté, et c'est justice. Son patronage s'étend à toute l'Eglise ; toutes les âmes affamées accourent à Joseph, et lui demandent qu'il les nourrisse ; et il les nourrit du pain de la grâce. Cette exaltation est d'autant supérieure à celle de l'ancien Joseph, qu'elle est céleste et non terrestre, qu'elle relève de l'éternité et non du temps. C'est l'exaltation que Dieu confère aux humbles, en les retirant de leurs humiliations d'ici-bas, en les élevant jusqu'à lui-même.

Dieu s'est plu à exalter saint Joseph, comme de sa main puissante il a exalté la sainte Vierge, parce qu'après elle et avec elle il n'y eut pas de créature plus humble que lui.

O saint Joseph, comme votre nom est amplement justifié ! Et quel accroissement est le vôtre ! accroissement incomparable de grâce tout d'abord, caché dans l'humilité ; puis comble prodigieux de gloire, qui se prolonge dans tous les siècles et remplit l'éternité.

Nous nous réjouissons de votre gran-

deur ; car la grandeur qui s'attache aux humbles réjouit profondément les âmes ; car l'humilité rend celui qui en est orné aimable aux hommes comme il l'est à Dieu.

Ah ! soyons humbles, si nous voulons grandir jusqu'à la mesure que Dieu s'est complu à déterminer pour chacun de nous.

Dans la simple qualité de chrétien, il y a un germe très riche et très fécond de grandeur inestimable : mais ce germe se développe sous un voile de contradictions, de persécutions, d'humiliations, si bien que l'on peut passer à côté d'un saint sans le connaître, et même le fouler aux pieds sans presque s'en apercevoir. Ainsi en fut-il de Joseph plus encore que des autres saints, parce qu'il est par excellence le saint caché. Redressons nos jugements ; réprimons le désir de paraître ; aimons et cultivons la vie cachée ; et nous grandirons en Dieu, jusqu'à la vision de Dieu, dit saint Augustin, *usque ad conspectum Dei*.

## VII

*David proles inclyta, ora pro nobis.*

Illustre fils de David, priez pour nous.

*L'illustre Fils de David*

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse », dit l'ange à saint Joseph (*Mat.*, i, 20).

« Fils de David », c'est donc bien la qualité qui convient au grand saint, qui le désigne pour ainsi dire officiellement.

Les généalogies aboutissent à son nom : il n'y a pas de doute possible, c'est lui le descendant incontestable, l'héritier légitime de la famille royale issue de David.

Le sceptre est sorti de Juda ; il est passé dans les mains d'un étranger ; il devrait être porté par celles de Joseph. Telle est sa dignité : saluons en lui l'héritier de David.

Non seulement Joseph est frustré de la couronne de ses ancêtres ; mais il est dépouillé de leurs biens ; il est tombé dans la pauvreté, il est réduit à faire un métier d'artisan pour gagner sa vie. Il y a plus encore : sans doute pour se dérober aux poursuites d'un tyran soupçonneux et jaloux qui hait la descendance de David, il a dû quitter la ville sainte où s'élevait le trône de ses ancêtres, et se réfugier à Nazareth, dans une humble bourgade de la Galilée, dite alors la Galilée des nations parce que sa population était pour beaucoup un ramassis de familles venues des pays voisins et étrangères à la race d'Abraham.

Déchu du trône de ses ancêtres, dépossédé de leurs biens, exilé loin de Jérusalem sur un sol méprisé et comme désacré, réduit à exercer un métier pour vivre, voilà Joseph dans son humiliation ; et pourtant c'est le fils de David, le vrai fils de David.

Il l'est par le sang qui coule dans ses

yeines ; il l'est plus encore par sa foi lumineuse, par la noblesse exquise de son âme qui plane dans les régions les plus élevées.

Il reproduit les traits de David son ancêtre, dont il n'a jamais connu les humiliantes faiblesses, mais dont il possède au plus haut degré la générosité magnanime, le courage à toute épreuve, la piété pleine d'onction surabondante.

Il est David par sa grandeur d'âme, Salomon le pacifique par la sérénité de sa sagesse, Ezéchias par sa soumission aux ordres du Seigneur, Josias par son zèle admirable pour la loi divine.

Qui nous dira toutes les pensées grandes et saintes qui emplissaient l'âme de l'artisan Joseph, alors qu'il remontait le cours des siècles, et qu'il considérait ses pères selon la chair assis sur le trône d'Israël et chargés de paître le peuple de Dieu dans la vérité et dans la justice ; et puis que, descendant la série des générations, il voyait après la captivité cette race auguste se

perdre dans l'obscurité comme un beau fleuve dans les sables brûlants du désert ? Et pourtant la promesse faite solennellement à David par Dieu lui-même demeurerait ferme, elle aurait son accomplissement : de sa race sortirait un rejeton qui ressaisirait son trône et s'y affermirait pour l'éternité. Bien plus, les temps étaient manifestement arrivés, d'après la prophétie de Daniel, où ce rejeton viendrait à se produire : Joseph, fils et héritier de David, pouvait-il être étranger à cette bienheureuse naissance ? Telles étaient, n'en doutons pas, les pensées qui s'accroissaient de plus en plus dans l'âme de notre grand saint, durant son adolescence et sa jeunesse. Il priait, d'une prière ardente et infatigable, pour que la volonté du Seigneur se manifestât en toute sa clarté, pour que ses desseins de miséricorde s'accomplissent sur la race de David et sur le peuple d'Israël. Sans pénétrer le mystère d'un prochain avenir, il se tenait prêt à contribuer, comme il plairait au Seigneur,

à l'exécution de ses desseins, à la réalisation de ses promesses.

On peut juger, d'après ces considérations, combien l'appellation « fils de David » était riche de sens et d'émotion pour saint Joseph, et quel retentissement profond elle eut dans son âme, en sortant des lèvres de l'ange. C'en était fait : le mystère entrevu était un fait accompli.

Imitons, autant qu'il est en nous, saint Joseph en cette préparation de son âme. Nous ne savons jamais tout le bien que Dieu nous veut ; et encore que nous paraissions humiliés et abandonnés, nous devons croire fermement que Dieu tirera parti de notre néant. L'humilité des saints est magnanime dans ses pensées et ses espérances.

O Saint Joseph, obtenez-nous quelque chose de la fermeté de votre foi, de la vigueur de votre espérance. Et nous dirons comme vous : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ! »

## VIII

*Lumen patriarcharum, ora pro nobis.*

Lumière des patriarches, priez pour nous.

*La Lumière des patriarches*

Ce n'est pas assez de montrer Joseph, résumant en lui les qualités royales et les hautes vertus de la race de David, dont il est le dernier et le plus illustre rejeton. Il importe de faire voir que tout l'état de l'Ancien Testament vient aboutir et se consommer en lui, et que c'est lui qui inaugure le Nouveau.

Dans une magnifique évocation, saint Paul fait surgir la série des patriarches qui meurent les uns après les autres comme enveloppés dans la grandeur de leur foi, « n'ayant pas vu l'effet des promesses, mais les regardant de loin et les saluant, et confessant qu'ils étaient les hôtes d'un

jour et des pèlerins sur la terre (*Heb.*, xi, 13) ».

Notre-Seigneur de son côté, dit à ses apôtres : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Je vous le dis, beaucoup de rois et de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu (*Luc.*, x, 23, 24) ».

Tel était le fond des âmes de l'Ancien Testament : un désir inassouvi. Ces visages consumés d'attente étaient tournés vers l'avenir, avec une suspension d'esprit inexplicable : et patriarches, rois et prophètes, descendaient l'un après l'autre dans la tombe, sans avoir vu poindre l'aube des promesses qu'ils léguaient à leur postérité.

Ils étaient dans la nuit. Joseph paraît, leur héritier et successeur direct : or, en lui se fait le passage de la nuit au plein jour, les promesses s'accomplissent, et les âmes affamées sont rassasiées à jamais.

Voilà sans doute en quel sens nous sa-

luons Joseph du beau titre : *Lumière des patriarches* !

Il hérite de la foi des patriarches ; il reçoit de leurs mains le dépôt des promesses faites à Abraham, renouvelées à David ; il s'inspire comme eux de désirs ardents, qui se traduisent par une prière très suppliante et très pressante. — Et voici que le ciel s'ouvre, et que le Sauveur en descend pour reposer entre ses bras et sur son cœur.

Siméon appelle le Sauveur « la lumière des nations, et la gloire du peuple d'Israël » : il tient entre ses mains cette lumière qui illumine le monde, et qui le rajeunit lui-même ; en Jésus, il devient lumière. Siméon ne posséda Jésus que quelques instants ; Joseph le possède en propre durant de longues années ; il est tellement pénétré de cette divine lumière, qu'il en revêt l'éclat, et que de lui se dégage une lumière qui éclaire tout à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau.

« Il est, dit saint Bernardin, la clef de

l'Ancien Testament, par laquelle la dignité patriarcale et prophétique obtient le fruit attendu depuis de longs siècles ». Il est en même temps la clef du Nouveau, parce que c'est à lui que Jésus est donné, et par lui que le monde renouvelé le possède.

Saint Joseph est rangé lui-même parmi les patriarches. Cette appellation emporte avec elle une idée de vieillesse : de là provient que l'on représente souvent saint Joseph avec le visage vénérable comme d'un vieillard sur le déclin de l'âge.

Il importe de redresser cette imagination. L'office de saint Joseph demandait qu'il fût relativement jeune, quand Dieu l'appela pour l'unir à la très sainte Vierge. Cette chaste union devait, dans les desseins de Dieu, couvrir aux yeux des hommes, et même, dit un Père, à l'œil perçant de Satan, le mystère adorable de l'Incarnation : il importait par suite que saint Joseph fût à l'âge où l'homme est le plus naturellement apte à la fonction de la paternité. De plus, prédestiné à être le

gardien, le nourricier, le défenseur de Jésus et de Marie, dans les circonstances les plus critiques, il fallait qu'il fût, à ce point de vue encore, dans toute la force de sa virilité.

Cette qualité de patriarchie à un âge relativement jeune est une beauté de plus dans la physionomie de saint Joseph. Il porte sur lui cet air de jeunesse, dont resplendit le visage de l'ancien Joseph alors qu'il devient « comme le père du Pharaon ». Saint Joseph est associé, jeune encore, par les liens du mariage, à Marie qui sort de l'enfance ; et, malgré les rudes fatigues de sa vie, il conserve quelque chose de cette fleur de jeunesse jusqu'à sa mort, grâce à sa très excellente pureté, semblable en cela à Marie elle-même dont le temps n'avait pas altéré la pénétrante et surnaturelle beauté.

O saints patriarches, inclinez-vous devant votre rejeton le patriarche Joseph ; et réjouissez-vous de la lumière qu'il dégage, plus brillante sans comparaison que celle

qui émanait du visage de Moïse. Celui-ci, pour avoir passé quarante jours en tête à tête avec Dieu, avait la face si lumineuse que les enfants d'Israël ne pouvaient en soutenir l'éclat. Saint Joseph est demeuré trente ans en tête à tête, et cœur à cœur, avec le Verbe incarné « plein de grâce et de vérité » : de quelle lumière spirituelle ne rayonne pas et son visage et toute sa personne ! Mais cette lumière encore que très vive n'éblouit pas ; n'effraie pas ; elle attire, elle charme, elle ravit. Livrons-nous aux attraits, aux charmes de cette lumière, qui nous révèle « la bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur » (*Tit.* III. 4). Qu'il soit béni dans tous les siècles !

---

## IX

*Dei Genitricis Sponse, ora pro nobis.*

Epoux de la Mère de Dieu, priez pour nous.

*L'Epoux de la Mère de Dieu*

Ce titre de saint Joseph, résumé de toutes ses grandeurs, fait courir dans nos âmes un frisson d'admiration et d'amour : il est l'époux, le vrai époux de la Sainte Vierge Marie, qui, étant son épouse, devient par l'opération du Saint-Esprit la mère de Dieu.

Ah ! que d'aspects mystérieux en ce divin mystère !

Comment Marie, qui avait voué sa virginité au Seigneur, a-t-elle accepté de s'unir à Joseph par le lien conjugal ? Sans doute, cette union lui fut imposée par les coutumes du temps ; mais aussi nous devons penser qu'elle y fut sollicitée intérieure-

ment par une motion très particulière du Saint-Esprit.

Quelles étaient les pensées de Marie et de Joseph en s'unissant ensemble sous les regards de Dieu ? Ah ! Elles étaient incontestablement tournées vers le Christ à venir, vers le Messie promis : l'attente du Messie occupait le cœur de tout bon Israélite ; les patriarches, en contractant mariage, se proposaient pour fin principale de propager la race de laquelle le Messie devait sortir.

Mais Marie a fait vœu de virginité, et ce vœu lui est à cœur par dessus tout. Elle consent à épouser Joseph, mais elle entend demeurer vierge. Elle ne connaît pas encore les desseins de Dieu sur elle ; mais, dans le secret de son âme, elle offre sa très pure virginité au Messie qui doit venir, et qui doit naître d'une vierge.

Elle lui offre sa virginité ; et en même temps elle se donne comme vraie épouse à saint Joseph. Que tout cela est délicat et profond !

Joseph est mis en présence de Marie : aussitôt, par une lumière du Saint-Esprit, par une onction délicieuse, son âme si pure comprend que Marie doit demeurer vierge, que la virginité est inhérente à sa personne, inséparable d'elle. Marie n'inspire que des pensées chastes ; elle ne peut être aimée que d'un amour virginal. Du premier coup, Joseph est conquis au culte de la sainte virginité ; et le mariage entre Marie et lui se conclut sur ce pacte, qu'ils se donneront l'un à l'autre leur virginité en dépôt. La virginité de Marie sera le bien de Joseph, comme celle de Joseph le bien de Marie. Ce que Joseph aime surtout en Marie, c'est qu'elle est vierge ; aussi tout son amour pour elle consiste à garder très précieusement sa virginité.

Oh ! qui pourra dire les délices d'une telle union qui n'est pas de la terre ? Les deux âmes de Marie et de Joseph se rencontrent et se compénètrent dans l'ineffable lumière d'une fusion toute divine, dans les parfums spirituels de la sainte virginité.



La virginité est la loi de ce mariage ; et néanmoins, en tant que mariage, il postule un fruit.

Or ce fruit, déclare saint Augustin, Dieu le lui donne en la personne de son propre Fils incarné dans le sein de Marie. L'union des deux époux dans les secrets desseins de Dieu tendait au Messie ; le Messie se fait leur enfant.

Oui, affirme le grand docteur, Jésus peut être appelé à bon droit le fruit du mariage virginal de Marie et de Joseph ; il est donné, non pas séparément à Marie, mais à elle et à son époux ; il leur est donné pour être leur bien commun. « Le Saint-Esprit, se complaisant dans la justice de l'un et de l'autre, donne à tous les deux un fils ; et s'il le donne par Marie, c'est, ajoute saint Augustin, parce que la fonction de la maternité appartient à la femme » (1). On ne peut rien énoncer de plus catégorique et de plus fort.

(1) Aug. Sermo. Ll. *De Concordia Matthæi et Lucæ.*

Si Joseph n'est pas averti tout de suite de l'Incarnation du Fils de Dieu en sa chaste épouse, c'est que celle-ci garde vis-à-vis de lui une prééminence d'élection et de sainteté ; c'est aussi parce que le trouble de Joseph devait ressortir en témoignage de la conception virginale du Sauveur. Que l'on pèse les paroles de l'ange à saint Joseph. Il ne lui attribue pas un droit sur l'enfant qu'il n'aurait pas eu ; il l'avertit simplement que Marie a conçu du Saint-Esprit, et qu'elle demeure son épouse dans sa maternité divine elle-même. Le lien du mariage n'est pas détruit par l'intervention du Saint-Esprit, qui lui donne son fruit ; il est fortifié par la venue de l'Enfant-Dieu.

Joseph était l'époux de la Vierge Marie ; il est maintenant l'époux de la Mère de Dieu ; il est invité à exercer sur l'enfant un droit paternel, en lui imposant le nom de Jésus.

O Joseph, époux de la Mère de Dieu ! quelle grandeur éblouissante est renfermée en ce titre incomparable !

Et cette grandeur ressort de la pureté exquise de votre âme. Vous êtes l'époux de la Vierge Mère de Dieu, parce que vierge vous-même, vierge d'âme et de corps.

Ah ! obtenez-nous quelque chose de la céleste pureté qui vous fit si grand, en vous laissant si humble.

---

## X

*Custos pudice virginis, ora pro nobis.*

Gardien pudique de la Vierge, priez pour nous.

*Le Gardien pudique de la Vierge*

Les rapports entre Marie et Joseph furent les plus saints, les plus doux, les plus confiants, qui se puissent concevoir.

La très pure Vierge se trouble à la salutation de l'ange ; elle ne s'alarma jamais de la présence de saint Joseph et d'une cohabitation intime avec lui.

Saint Jérôme nous dit (1) que Joseph n'ignorait rien de ce qui concernait Marie, et que son titre d'époux lui ouvrait tous les secrets de ce cœur virginal et de cette vie lumineusement pure.

Son respect pour elle était un vrai culte,

(1) Hier. *In cap. I Mat.*

car il voyait en elle l'empreinte du Dieu tout-puissant qui se l'était consacrée ; et Marie en agissait vis-à-vis de lui avec le plus entier abandon, elle le regardait comme un ange de Dieu préposé à sa garde.

Les anges peuvent se verser pour ainsi dire l'un dans l'autre par un langage qui leur est propre, et qui s'exprime par des jets lumineux de pensées et d'affections : ainsi Marie et Joseph répandaient leurs âmes l'une dans l'autre, et elles s'étreignaient plus par des intuitions que par des paroles, dans un très ardent amour de Dieu, dans une commune et continuelle prière.

Honorons Joseph sous ce beau titre *Gardien pudique de la Vierge* : en conservant inviolablement la virginité de sa sainte épouse, il contribua à l'accomplissement du mystère souverainement adorable de l'Incarnation du Verbe ; car la virginité de Marie était requise à l'accomplissement de ce mystère.

La virginité, comme le remarque excel-

lemment Bossuet (2), confère à la chair des propriétés angéliques ; elle l'assimile aux purs esprits ; et par là elle l'adapte aux opérations du Saint-Esprit. Les corps transparents sont seuls pénétrables aux rayons de la lumière que repoussent les corps opaques. La parfaite pureté virginale de Marie rendit son corps pénétrable à cette lumière excellemment pure qu'est le Saint-Esprit, lequel y opéra l'Incarnation du Verbe.

Mais la virginité de Marie, cachée sous le voile d'un pudique mariage, était le bien de Joseph qui la conservait religieusement comme un dépôt sacré. A lui, de ce chef, revient incontestablement une part dans l'accomplissement de l'ineffable mystère de l'Incarnation.

Essayons de suivre, dans les âmes de Marie et de Joseph si parfaitement unies, l'action du Saint-Esprit qui prépare son chef-d'œuvre ; en leur inspirant des goûts

(2) Voir Bossuet : *Panégyrique de saint Joseph*, premier point.

de virginité combinés avec l'attente du Messie, il trace pour ainsi dire des lignes convergentes dont le croisement sera la venue effective du Fils de Dieu. Marie et Joseph ont-ils quelque pressentiment de ce qui va s'accomplir ? Il paraît bien, par les déclarations angéliques faites à l'un et à l'autre, qu'antérieurement ils ignoraient les desseins éternels de Dieu sur eux : mais comment, ayant l'esprit et le cœur pleins de l'attente du Messie, n'auraient-ils pas senti comme un avant-goût de sa venue prochaine ?

Lisez attentivement l'évangile. Marie, dans son humilité, se trouble du salut de l'ange ; mais la déclaration de celui-ci relative à la naissance du Messie en elle ne paraît pas l'étonner. Elle s'enquiert du mode de cette naissance ; une fois instruite et rassurée, elle prononce son *fiat* avec une promptitude qui témoigne de sa foi héroïque et de sa parfaite obéissance, mais aussi qui fait voir combien l'attente du Messie lui était familière.

De même saint Joseph reçoit l'avertissement de l'ange avec une docilité de foi merveilleuse ; il y voit, avec quel soulagement d'esprit, l'éclaircissement d'un mystère qu'il ignorait encore, mais qui n'était pas loin de sa pensée et de son cœur.

En un mot, la virginité de Marie et de Joseph exhalait au foyer de Nazareth un parfum, qui préparait leurs âmes à la prochaine descente du Verbe au milieu d'eux.

Le Verbe accomplit sa descente ; la belle virginité de Marie devient féconde ; elle porte son fruit, le seul qui lui convînt, « le fruit sublime de la terre », dont parle le prophète (*Is.*, iv, 2). Ce fruit appartient bien à Joseph, puisque la virginité de Marie est à lui.

Désormais un double dépôt est confié à sa garde : Marie et Jésus.

O chastes mains de Joseph ! yeux clairs et innocents ! Ame virginale et lumineuse ! qui dira la grandeur de cet élu de Dieu ? Dieu lui donne en propre ses deux insignes

trésors : la Vierge Marie, et le Verbe incarné.

O gardien pudique ! Ah ! si jamais une âme a été libérée de toute ardeur de la concupiscence, ce fut bien la vôtre.

Salut, ô gardien de Marie, ô vous l'initié à tous les secrets de son cœur virginal !

Encore une fois, mettez en nous un reflet de votre pureté plus qu'angélique, afin que nous méritions le titre de serviteurs de Marie.

---

## XI

*Filii Dei Nutritie, ora pro nobis.*

Nourricier du Fils de Dieu, priez pour nous.

*Le Nourricier du Fils de Dieu*

Nous sommes invités à saluer Joseph comme « le nourricier du Fils de Dieu » ; mais cette qualité exprime un office qui relève de sa paternité vis-à-vis du Verbe incarné. Il importe donc de mettre cette paternité dans son plein jour.

Saint Mathieu, dans son évangile, fait clairement ressortir la conception virginale de Jésus en Marie, quand il nous dépeint le trouble de saint Joseph et l'intervention de l'ange pour le rassurer et lui annoncer le mystère. La locution de l'ange enjoignant au saint de s'enfuir en Egypte « Prends l'enfant et sa mère », est également très significative, pour nous faire entendre que

saint Joseph n'est pas le père de Jésus au sens humain du mot.

Saint Luc affirme, lui, la paternité de Joseph vis-à-vis de Jésus. Il nomme à plusieurs reprises Joseph et Marie « les parents de Jésus » (II, 27, 41, 43) ; et plus nettement encore « son père et sa mère » (II, 33). Bien plus, vos lèvres s'ouvrent, ô Marie, et vous dites à Jésus en mentionnant Joseph : « Votre père et moi (II, 48). Ici, ce n'est pas un ange qui parle, c'est vous, ô Marie ! La résonnance de cette parole en nos âmes les remplit de lumière et d'allégresse.

Oui, ô Jésus, Joseph est votre père, parce que Marie son épouse est votre mère. La communication des biens et des qualités doit être complète entre l'époux et l'épouse.

Marie appartenait à Joseph, quand elle est devenue votre mère. Dès lors, en germant par l'opération du Saint-Esprit dans son sein virginal, vous avez revêtu un caractère de fils, et cela nécessairement, vis-à-vis de Joseph.

Vous êtes, ô Jésus, la fleur et le fruit de la belle et royale virginité de Marie ; mais cette virginité est le bien conjugal de Joseph. Comment ne seriez-vous pas son enfant, vous l'enfant de cette virginité ?

Le virginal mariage de Marie et de Joseph postulait un fruit qui fût du ciel ; il tendait vers vous, ô Jésus. Fruit céleste donné à ce mariage par le Saint-Esprit, comment ne reconnaîtriez-vous pas Joseph pour votre père ?

Il l'est, non par la chair, mais par le cœur ; il l'est, dit saint Augustin, d'autant plus fermement qu'il l'est plus chastement, *tanto firmitus quanto castius pater* (1).

Vous êtes, ô Jésus, le fils de Joseph, par une spéciale communication faite à son âme de la paternité de votre Père céleste. Cette communication était nécessaire pour que vous fussiez pleinement son enfant : Vous avez pour lui le cœur d'un fils ; il a reçu pour vous d'en-haut le cœur d'un

(1) Aug. *De nupt. et concup.* lib. I, n° 12.

père, il a mission d'en exercer l'office.

Rien ne lui manque dans l'exercice des droits et des devoirs de la paternité vis-à-vis de vous. Les droits, il les possède ; il vous impose le nom de Jésus, il vous commande, et vous lui obéissez. Les devoirs, il les remplit, avec quelle sollicitude, avec quelle affection !

Il est votre nourricier, ô Fils de Dieu. Pain vivant qui donnez la vie au monde ; vous avez été formé de la substance virgine de Marie ; mais ce sont les sueurs de Joseph qui vous ont fait croître et prospérer. Votre beauté, ô Jésus, votre force, votre virilité, vous les devez à saint Joseph.

Il est à croire, ô Jésus, que votre céleste visage reproduisait, avec les traits de Marie votre mère, quelque chose des traits de Joseph : car nul n'ignore que les mères ont un mystérieux pouvoir d'imprimer sur leurs enfants une ressemblance avec l'époux qu'elles aiment. On vous reconnaissait ainsi, ô Jésus, pour le fils de Joseph ; et

on disait en vous voyant, « c'est le fils de Joseph ».

Ah ! sans aucun doute, Joseph, à tous ces titres, est vraiment père, au sens spirituel du mot, du Verbe incarné ; et cette qualité lui confère une incontestable prééminence sur tous les saints ; et elle doit être reconnue de notre part, chrétiens, par un culte spécial que nous lui rendions.

Par son office de nourricier de Jésus, saint Joseph rappelle l'ancien Joseph qui, durant les années de famine, nourrissait les habitants de l'Égypte, et même tous les peuples voisins. Est-il besoin de dire que la fonction de nourrir Jésus l'emporte incomparablement sur celle de nourrir le monde entier ?

O saint Joseph, soyez notre nourricier et soyez notre père. Nous nous remettons filialement à vous de tous nos besoins. Nous avons une pleine confiance en votre cœur si bon, en votre main si large et si bienfaisante. Voyez en nous le caractère d'enfants de Dieu et aussi de Marie, de

frères de Jésus-Christ ; étendez sur nous l'amour paternel dont vous aimez Jésus, nourrissez-nous pour la vie présente et la vie éternelle.

---

## XII

*Christi defensor sedule, ora pro nobis.*

Vigilant défenseur du Christ, priez pour nous.

*Le vigilant Défenseur du Christ*

Le Fils de Dieu, venant du ciel sur la terre, y a paru comme un orphelin, comme un abandonné, qui n'a pas de défense.

« Il est vrai, dit à ce sujet Bossuet, qu'il a un père dans le ciel : mais à voir comme ce Père l'abandonne, il semble qu'il ne le connaît plus. Il s'en plaindra un jour sur la croix, lorsque l'appelant son Dieu et non son Père : « Et pourquoi, dira-t-il, m'abandonnez-vous ? » Ce qu'il a dit en mourant, il pouvait le dire dès sa naissance, puisque dès ce premier moment, son Père l'expose aux persécutions et commence à l'abandonner aux injures. Tout ce qu'il fait en faveur de ce Fils unique pour montrer

qu'il ne l'oublie pas, du moins ce qui paraît à nos yeux, c'est de le mettre en la garde d'un homme mortel qui conduira sa pénible enfance ; et Joseph est choisi pour ce ministère. Que fera ici ce saint homme ? Qui pourrait dire avec quelle joie il reçoit cet abandonné, et comme il s'offre de tout son cœur pour être le père de cet orphelin ? Depuis ce temps-là, chrétiens, il ne vit plus que pour Jésus-Christ, il n'a plus de soin que pour lui ; il prend pour ce Dieu un cœur et des entrailles de père ; et ce qu'il n'est pas par nature, il le devient par affection (1) ».

Mais la vie de Joseph, au service de l'Enfant-Dieu, devient une vie de traverses continuelles et d'angoisses crucifiantes.

« Oui certes, dit encore Bossuet, quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix, il y porte toutes ses épines, et il en fait part à ceux qu'il aime. Joseph et Marie étaient pauvres ; mais ils n'avaient

(1) Bossuet, *Panégyrique de saint Joseph*, Seconde partie, au commencement.

pas encore été sans maison, ils avaient un lieu pour se retirer. Aussitôt que cet enfant vient au monde, on ne trouve point de maison pour eux, et leur retraite est une étable. Qui leur procure cette disgrâce, sinon celui dont il est écrit que « venant en son propre bien, il n'a pas été reçu par les siens » ? Mais n'est-ce pas assez de leur indigence ? Pourquoi leur attire-t-il des persécutions ? Ils vivaient ensemble dans leur ménage, pauvrement, mais avec douceur, surmontant leur pauvreté par leur travail assidu ; mais Jésus ne leur permet pas ce repos, il ne vient au monde que pour les troubler. Hérode ne peut souffrir que cet enfant vive ; la bassesse de sa naissance ne peut le dérober à la jalousie de ce tyran. Le ciel lui-même trahit le secret ; et il semble qu'il ne lui amène de loin des adorateurs, que pour lui susciter dans son pays propre un persécuteur impitoyable.

« Que fera ici saint Joseph ? Représentez-vous, chrétiens, ce que c'est qu'un pauvre artisan, qui n'a point d'autre héritage

que ses mains, d'autre fonds que sa boutique, ni d'autre ressource que son travail. Il est contraint d'aller en Egypte et de souffrir un exil fâcheux, et cela pour quelle raison ? Parce qu'il a Jésus-Christ avec lui. Cependant croyez-vous qu'il se plaigne de cet enfant incommode, qui le tire de sa patrie et qui lui est donné pour le tourmenter ? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'il s'estime heureux de souffrir en sa compagnie, et que toute la cause de son déplaisir, c'est le péril du divin Enfant qui lui est plus cher que lui-même » (2).

Ajoutons que son immense et ineffable consolation en ces conjonctures fut de protéger et de défendre si bien la sainte Enfance de Jésus, qu'il la mit en sûreté contre tous les périls. Qu'importait pour lui l'angoisse, le danger lui-même, car il le partageait avec Jésus, du moment qu'il réussissait à garder intact ce précieux dépôt ! Avec quelle sollicitude couronnée de succès,

(2) *Même panégyrique*. Seconde partie, à la fin.

il sut le cacher d'abord en Egypte contre Hérode, puis contre le fils d'Hérode Archélaüs à Nazareth !

Ah ! que d'actions de grâces, ô Joseph, nous avons à vous rendre, pour avoir si bien défendu, si affectueusement sauvé Jésus notre Sauveur ? Ah ! nous aimons à nous représenter l'Enfant-Jésus, qui entoure votre cou de ses petits bras, qui qui vous comble de ses caresses, vous son défenseur si vigilant, et, disons-le avec Marie, vous son si bon père. Permettez que nous joignons notre reconnaissance à la reconnaissance de Jésus.

Défendez en nous les membres de Jésus, comme vous avez défendu Jésus lui-même. Défendez-nous du prince de ce monde Satan, comme vous avez protégé l'enfance de Jésus contre la fureur d'Hérode. Sauvez en particulier les enfants chrétiens, si menacés dans leur âme. Vous avez, ô Joseph, reçu puissance pour sauver les âmes, comme pour sauver le Sauveur des âmes, Jésus.

## XIII

*Almæ familiæ præses, ora pro nobis*

Chef de la sainte Famille, priez pour nous.

*Le Chef de la Sainte Famille*

La famille, dans les desseins de Dieu, est une unité organique et vivante, noyau des sociétés humaines, qui imite la fécondité divine, et qui emporte une très profonde influence réciproque des membres qui la composent les uns sur les autres.

L'homme, le père, est le chef de la famille, c'est lui qui en forme le lien par son autorité. La sainte Ecriture relève magnifiquement l'autorité des patriarches, qui, dans le sein de leurs familles, étaient tout ensemble rois, prêtres et même prophètes ; ils commandaient en rois, ils offraient des sacrifices ; et leur bénédiction, inspirée par

Dieu lui-même, avait sa réalisation, et décidait de la destinée de leurs enfants.

Dieu se complut, à l'aurore de la nouvelle alliance, à constituer une famille-type, une famille qui présentât au monde un spectacle de surnaturelle beauté et dignité ; c'est la Sainte Famille.

Elle se compose de trois personnes : Joseph fils de David qui en est le chef, Marie son épouse, et Jésus le Fils de Dieu qui a daigné devenir le fils de Marie.

Disons-le tout de suite, la chaste influence de Marie enveloppe Joseph ; et la divine influence de Jésus pénètre les cœurs de Marie sa mère, et de Joseph qui mérite à bon droit d'être appelé son père. Ici, l'époux reçoit de l'épouse plus qu'il ne lui donne ; l'époux et l'épouse reçoivent de l'enfant plus qu'ils ne lui donnent. Mais néanmoins l'institution de la famille est sauve : Marie a donné à Jésus sa vie humaine ; et cette vie humaine, Joseph la conserve par ses soins vigilants et ses labeurs assidus. Le but de la famille, qui est

d'assurer l'existence et la sécurité de l'enfant, est pleinement atteint.

C'est donc une vraie famille : et Joseph qui en est le chef est marqué au coin d'une divine autorité. Il commande à Marie qui est son épouse, à Jésus qui est son fils par Marie ; et il est ponctuellement obéi. Marie le révère, et elle l'appelle son seigneur comme Sara appelait Abraham (1 *Pet.* III, 6) ; Jésus exécute ses moindres volontés, et à titre de fils et à titre d'apprenti-ouvrier.

Quelle grandeur en ce patriarche de la loi nouvelle qu'est Joseph ! avec quelle profonde humilité de cœur n'exerce-t-il pas son autorité ? Mais enfin il l'exerce, et même avec aisance et sans contrainte, parce que la volonté de Dieu est qu'il l'exerce.

Ah ! que cet intérieur de Nazareth est divinement beau ! La soumission de Jésus à Marie et à Joseph jusqu'à sa trentième année, est adorable ; celle de Marie à son époux est ravissante ; l'humilité, avec la-

quelle Joseph se met intérieurement aux pieds de Jésus et de Marie auxquels il commande, est prodigieuse.

De cet ensemble ressort une gloire infinie (infinie par la présence de Jésus-Christ) à la Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, dont la ressemblance se peint au yif dans la Sainte Famille, en ce que les trois personnes qui la composent, Jésus, Marie et Joseph, forment ensemble une très étroite unité.

Elles sont inégales sans doute ces trois personnes et d'une manière irréductible : Marie, simple créature, sera toujours à une distance infinie de Jésus qui est Dieu ; Joseph n'atteindra jamais l'excellence incomparable de Marie, la créature sans péché. Et toutefois, l'unité du lien de la famille est telle, il se produit une telle participation de biens, soit de Jésus à Marie, soit de tous deux à saint Joseph, que le résultat de cette participation est une sorte d'égalité. Saint Joseph prend des proportions surhumaines et vrai-

ment transcendantes par rapport aux autres saints.

La dignité de toute la Sainte Famille va confluer en lui, comme dans le chef qui y est préposé. — L'ancien Joseph, adoré par le soleil, la lune et onze étoiles, dans sa grandeur mystérieuse, est la prophétique image du nouveau Joseph, devant lequel Jésus le Fils de Dieu et Marie sa mère se tiennent humblement soumis, et que révère profondément l'armée des anges avec l'universalité des saints.

Ah ! daigne la vertu de la Sainte Famille se répandre sur toutes les familles chrétiennes ! De même que le Dieu tout-puissant a tiré sa gloire du dévouement de Joseph, de la soumission de Marie, de l'obéissance de Jésus, de l'esprit de prière, d'adoration, de sacrifice et de parfaite charité, qui formait l'atmosphère de la maison de Nazareth ; ainsi qu'il la tire des familles chrétiennes, opérant et priant en unité de cœur, à la ressemblance de la Sainte Famille !

## XIV

*Joseph justissime, ora pro nobis.*

Joseph très juste, priez pour nous.

*La justice de saint Joseph*

Le saint évangile, c'est-à-dire le Saint-Esprit lui-même rend à saint Joseph ce témoignage qu'il était juste (*Mat.*, 1, 19) ; il fait de lui cet éloge sans limitation. — La justice éclatait en ce saint en toute sa pureté et en toute son étendue.

La justice est la seconde en dignité des quatre vertus cardinales, qui constituent comme les quatre fortes murailles de l'édifice moral. Elle réside dans la volonté ; et son office consiste à incliner celle-ci à rendre à chacun ce qui lui est dû. Elle suppose un bel équilibre de tendances, qui fait que l'âme respecte tous les droits du

prochain et remplit vis-à-vis de lui tous les devoirs.

La Sainte Ecriture donne au mot de justice un sens plus ample encore. Le juste, pour elle, c'est l'homme, qui est intérieurement ordonné suivant la volonté de Dieu ; l'homme chez qui, suivant une définition très expressive, la chair étant soumise à l'esprit autant qu'elle peut l'être ici-bas, l'esprit lui-même est soumis à Dieu.

Or, la justice vraie, saint Paul l'enseigne formellement, ne peut provenir que de la foi, à savoir d'un principe surnaturel (*Gal.*, III) ; la foi seule, opérant par la charité, peut amener l'entière soumission de notre esprit à Dieu, et la soumission au moins essentielle des appétits inférieurs à l'esprit ou à la raison :

Ni les païens par la raison seule, ni les juifs par l'observation de la loi, ne purent réaliser la vraie justice ; elle est essentiellement l'œuvre de la grâce qui nous est donnée par Jésus-Christ (*Rom.*, *passim.*).

Abraham fut justifié par la foi et l'obéissance parfaite aux ordres du Seigneur (*Rom.*, iv) : de même saint Joseph puisa une parfaite justice dans la grandeur de sa foi et dans la perfection de son obéissance. Il réalisa cet idéal de justice, qui consiste en ce que « notre vouloir se tienne uni au vouloir divin par un pacte indélébile » (1) :

Saint Joseph fut trouvé juste, c'est l'évangile qui le déclare, en une circonstance particulièrement délicate, quand se posa devant ses yeux l'énigme de la grossesse de Marie sa chaste épouse. Il garda la justice vis-à-vis d'elle, parce que, plein de vénération pour sa vertu, sans connaître encore le mystère qui s'était accompli en elle, mais ayant comme la vague intuition d'un mystère, il réprima sans en rien laisser paraître au dehors les mouvements impétueux qu'un zèle de jalousie essayait de soulever dans son cœur. Il se

(1) *Summa theol. Prima sec. Q. LXI, art. 5. Ita quod justitia cum mente divina perpetuo fœdere societur.*

dit : « Je ne veux pas la juger, encore moins la condamner. Mais comme il y a là un mystère que je ne puis pénétrer, j'abandonne tout à Dieu, je la remets entre les mains de Dieu : sans doute, je ne suis pas digne d'habiter avec elle : je la renverrai secrètement, et je retrouverai ainsi la paix de mon cœur troublé » (2).

(2) Nous commentons l'explication de saint Jérôme ainsi conçue : *Joseph, sciens Mariæ castitatem, admirans quod evenerat, celat silentio, cujus mysterium nesciebat* (In cap. I Mat.) Rien de plus lumineux, en conformité du récit évangélique.

Malgré ce commentaire, quelques-uns pourraient trouver dur que saint Joseph ait « voulu renvoyer Marie son épouse » même « secrètement ».

Ce renvoi, qui ne préjudicie aucunement à son esprit de justice, répondait, s'y l'on y réfléchit bien, à la situation qui lui était faite.

Quel était le pacte du mariage entre lui et Marie ? qu'il fût le gardien et le dépositaire de la virginité de son épouse. Sur le terrain conjugal, il ne devait pas y avoir de secret entre elle et lui. Or Marie, devenue mère, se taisait. Joseph se gardait d'interpréter en mal son silence. Toutefois il était fondé à y voir de sa part comme une rupture des conditions du mariage, qui suppose confiante communication entre l'époux et l'épouse. Du moment que Marie croyait devoir se taire, Joseph crut devoir la renvoyer. Mais, ne voulant pas porter sur elle un jugement défavorable, il résolut de le faire en secret. Et même, dans sa profonde humilité, il se jugea indigne d'obtenir la révélation du mystère que Marie gardait pour elle seule.

O modération admirable de saint Joseph ! ô caractère de la vraie justice, qui se retient de juger sur des apparences même pressantes, et qui remet tout jugement à Dieu ; qui ne cède en rien à l'impulsion de la passion, de la jalousie, du dépit ! Aucune autre conjoncture, autant que cette énigme douloureuse, ne pouvait nous donner une aussi haute idée de la justice de saint Joseph.

Caché dans le sein de Marie, et ne voulant pas encore se révéler à son père d'adoption, Jésus imprimait secrètement en lui la vertu de sa croix, et versait dans son cœur angoissé une mansuétude admirable ! Ah ! combien Jésus se complaisait

Et pourquoi Marie se taisait-elle ? Parce qu'elle ne s'estimait pas en droit de révéler même à son époux un mystère comme celui de l'Incarnation, dont Dieu tenait la clé.

Dieu révéla directement à Joseph ce mystère par un ambassadeur angélique ; et la joie fit irruption dans l'âme de Joseph en proportion des angoisses qui l'avaient déconcerté.

Marie, souffrant avec une patience admirable de la peine de son époux, attendait en confiance cette solution de la crise.

en votre justice, ô saint Joseph ! Il n'hésitait pas à blesser votre âme en la sainte affection qui vous unissait à Marie votre épouse et sa mère, pour faire éclater en vous une splendeur de justice telle, que Salomon et Daniel, ces grands justiciers de la loi ancienne, ne l'ont pas connue.

Communiquez-nous de votre justice, ô grand saint, de cette justice surnaturelle qui sortait de votre foi héroïque et profonde. Vous viviez purement en Dieu et pour Dieu, par la foi, par la charité : apprenez-nous à vivre en cette atmosphère divine, où la passion humaine n'a pas d'accès.

---

## XV

*Joseph castissime, ora pro nobis.*

Joseph très chaste, priez pour nous.

*La chasteté de saint Joseph*

L'esprit, en saint Joseph, était soumis à Dieu par une parfaite justice, qui, identifiée de fait avec la charité, ornée du don de sagesse, lui faisait sentir et suivre la volonté de Dieu en toutes choses, et le rendait admirablement docile aux conduites du Saint-Esprit. Par suite, la chair, en cet élu de Dieu, était parfaitement soumise à l'esprit : Joseph le juste fut le plus chaste des hommes.

Il y a comme une répercussion logique des dispositions de l'esprit dans la chair, qui se vérifie avec la rigueur d'une loi posée par Dieu lui-même. Dans la mesure où l'esprit se retire de la soumission qu'il

doit à Dieu, la chair se retire de la soumission qu'elle doit à l'esprit. L'homme trouve la punition de son orgueil, qui le met en révolte contre Dieu, dans la révolte de ses passions qui s'insurgent contre la raison et le font rougir de lui-même. Heureux, quand l'humiliation qui en résulte pour lui, par une action particulière de la grâce faisant sortir le bien du mal, contribue à le ramener à Dieu !

Aucun homme ne fut plus juste que saint Joseph, et plus humble en sa justice ; aussi aucun ne le surpassa, ou même ne l'égala en chasteté.

Le fait d'avoir été choisi par Dieu, parmi l'humanité tout entière, pour devenir l'époux de Marie, rend témoignage d'une pureté de saint Joseph plus éclatante que le soleil.

Réfléchissons à ceci : le cœur de saint Joseph fut façonné de Dieu pour aimer la très pure Vierge. Aussi pouvons-nous tenir pour certain qu'encore que saint Joseph ait contracté le péché originel, par un

spécial privilège de la grâce, aucun désir impur ne l'effleura jamais. Dieu a concédé à certains saints l'angélique faveur, que la concupiscence fût comme éteinte dans leur chair ; le futur époux de Marie a joui d'une telle faveur avec éminence, cela nous semble incontestable. Il fut transporté de suite à cet état que saint Thomas d'Aquin qualifie « état de l'âme purifiée », où elle ignore les convoitises terrestres (1). En un mot, la chasteté de saint Joseph n'était pas une chasteté de lutte et de combat, mais une chasteté passée en nature et de tout repos ; il fallait qu'elle eût ce caractère, pour l'habiliter à des noces avec Marie la très pure Vierge.

On peut admettre que saint Joseph ait désiré un chaste mariage avec la droite intention qu'eurent les patriarches de propager la race élue de laquelle devait naître le Messie selon la chair : un tel désir n'a

(1) Sum. theol. *Pria sec.* Q, LXI, mart. 5. *Vocantur virtutes jam purgati animi : ita ut... temperantia terrenas cupiditates nesciat.*

rien d'incompatible avec la chasteté la plus délicate. Mais du moment où il fut mis en présence de la Sainte Vierge, à supposer qu'il n'ait pas fait lui-même le vœu de virginité (2), il l'aima d'un amour purement virginal, il fut conquis immédiatement par elle aux traits de la sainte et tout aimable virginité. Le mariage fut conclu entre les deux saints époux sur le pacte de la conservation mutuelle de leur virginité, dont ils échangèrent le dépôt.

Marie, en un mot, trouva le cœur de Joseph en si parfaite harmonie avec le sien, qu'elle se donna à lui, pour rester vierge, avec une entière sécurité.

Dieu s'est complu à tracer une image de la chasteté de saint Joseph dans la personne de l'ancien Joseph fils de Jacob et de Rébecca. Ce vraiment grand patriarche a l'horreur innée du vice impur, il se dé-

(2) Nous n'entreprenons pas de trancher la question de savoir, si saint Joseph a fait vœu de virginité avant de s'unir à la Sainte Vierge ou seulement au moment de s'unir à elle. La seconde hypothèse nous sourirait d'avantage.

tourne avec indignation de ceux de ses frères qui le commettent, il les dénonce à son père ; il résiste aux séductions de la femme de son maître, l'égyptien Putiphar ; il accepte d'être jeté en prison et exposé au dernier supplice par amour pour la chasteté. Cette âme lumineuse préfigure l'âme de notre Joseph.

La chasteté de l'ancien Joseph le prédispose aux communications divines : il est instruit de l'avenir par des songes mystérieux. « Ainsi, dit saint Bernard, le nouveau Joseph fut rendu dépositaire des secrets célestes » : Les anges viennent familièrement à son chevet.

O saint vraiment angélique et séraphique ! ô âme élevée au-dessus des concupiscences de la terre, et qui planait dans le ciel ! Inspirez à tous vos clients, ô grand saint, des pensées chastes et célestes ; obtenez aux époux chrétiens de ne s'unir jamais que dans des intentions saintes.

Chez vous, la chair vivait uniquement de la vie de l'esprit : comme le lis des

---

vierges est bien placé entre vos mains !  
Ce lis embaume tout à la fois l'Eglise du  
ciel et l'Eglise de la terre : que son parfum  
nous communique le goût et l'amour de  
la pureté !

---

## XVI

*Joseph prudentissime, ora pro nobis.*

Joseph très prudent, priez pour nous.

*La prudence de saint Joseph*

La prudence est une vertu qui perfectionne la raison par son côté pratique, qui l'applique à la conduite de la vie, et dans laquelle se rejoignent et s'harmonisent toutes les vertus morales. Son acte propre est de bien choisir les moyens qui mènent à un but légitime et voulu de Dieu. Elle est ennemie de toute précipitation comme de toute négligence. Elle met dans la vie une coordination, de laquelle rejaillit une beauté qui force l'admiration.

C'est à bon droit que saint Joseph est loué pour sa prudence ; il gouverna la barque de la Sainte Famille, qui portait l'En-

fant-Dieu, avec une grande sûreté de coup d'œil et une rare vigueur de main, à travers les écueils les plus périlleux. Ainsi, quand il revint de l'Égypte après la mort d'Hérode, apprenant que le fils du tyran Archélaus régnait en Judée, il craignit d'y aller, et il se retira dans la Galilée qui était pour lui un exil (*Mat.*, II, 22).

Mais la prudence de saint Joseph était surnaturelle ; elle tenait de l'inspiration plus que de l'habileté ; elle était éclairée par des raisons de foi, par des raisons divines.

Saint Thomas d'Aquin fait observer qu'il y a plusieurs degrés dans la vertu de prudence. Il y a la prudence commune, qui se dirige par des considérations de sagesse humaine ; il y a la prudence proprement chrétienne, qui induit à mépriser les choses de ce monde par la considération des biens célestes, et qui fixe de leur côté l'intention de l'âme ; il y a enfin une prudence absolument supérieure, qui en arrive à ne plus voir que l'aspect divin des choses,

*sola divina intueatur* (1). La prudence de saint Joseph était montée à ce faite, d'où elle dominait le cours fugitif des choses du temps. Il nous apparaît comme un contemplatif absorbé en Dieu, comme l'homme du silence et du mystère, qui passe sur la terre sans en être, et que rien ne peut distraire un seul moment de la pensée de l'éternité.

Et c'est par là qu'il remplit son rôle providentiel, qui était de cacher Jésus-Christ, jusqu'au jour de sa révélation à Israël. Il le cacha par sa profonde humilité ; il enveloppa les mystère divins qui lui étaient confiés d'un voile de silence, qu'aucune créature ne souleva jamais.

Oh ! admirons l'humilité de saint Joseph ; c'est un abîme, le Verbe divin y disparaît aux regards des hommes.

Admirons aussi en lui l'homme du silence : savoir se taire est une partie éminente de la vertu de prudence. La Sainte

(1) Sum. theol. *Prim sec.* Q. LXI. Art. 5.

Écriture compare le grand parleur à une ville ouverte et qui n'a pas de murailles (*Prov.*, xxv, 28). Joseph se tait en tout et toujours ; c'est une citadelle qui garde les trésors qu'elle contient derrière d'impénétrables murs.

Son silence, fait d'esprit de religion et de prière, était passé chez lui en nature. L'évangile ne mentionne pas une seule parole qui soit sortie de ses lèvres ; il nous apprend seulement qu'il a imposé à l'Enfant-Dieu le nom de Jésus. Ainsi saint Joseph a dit *Jésus*, et c'est tout. Mais, en disant *Jésus*, il a tout dit, il a dit le mot qui éclaircit tous les mystères, le mot dont l'humanité vit et vivra jusqu'à la fin des temps.

Non seulement Joseph se taisait ; mais rien dans son attitude ne trahissait le secret de la divinité de Jésus. Il se conduisait de telle sorte, que tous le croyaient père de l'adolescent qui grandissait sous ses yeux ; et il agissait ainsi d'une manière parfaitement aisée, sans aucune con-

trainte, par une haute et comme instinctive prudence qui réglait ses moindres gestes, par un sentiment de fidélité à la mission qu'il avait reçue du ciel.

Allons jusqu'au fond de cette attitude de saint Joseph vis-à-vis du Verbe incarné ; nous y découvrirons de lumineux enseignements.

C'est le fait d'une très haute vertu, que la foi et l'adoration grandissent dans la familiarité des choses divines ; trop souvent hélas ! l'accoutumance diminue le respect. Joseph usait et devait user d'une familiarité de tous les instants avec Jésus ; or, cette familiarité n'enlevait rien à ses sentiments d'adoration vis-à-vis du Fils de Dieu ; au contraire elle le pénétrait d'un saisissement toujours plus vif, elle le plongeait dans un anéantissement de lui-même toujours plus profond. Au contact des humiliations du Verbe divin, l'humilité de Joseph prenait des proportions incommensurables. Jamais il n'y eut d'adorateur plus grand et plus humble de la majesté divine, cachée

sous un voile de chair, que saint Joseph.

Ah ! prêtres qui consacrez, fidèles qui communiez, imitez la foi, le respect, l'adoration, l'amour séraphique de ce grand saint dans ses rapports avec le Verbe fait chair.

Inspirons-nous tous aussi de sa prudence toute céleste, pour agir toujours en conformité de la volonté de Dieu. Obéissons, comme Joseph, au Saint-Esprit souverain conseiller de notre âme ; recouvrons comme lui d'un voile de silence les dons que Dieu nous fait ; à travers les vicissitudes de cette vie, ayons les yeux fixés sur les biens éternels, et dirigeons tous nos efforts à les conquérir. Telle est la prudence des saints.

---

## XVII

*Joseph fortissime, ora pro nobis.*

Joseph très fort, priez pour nous.

*La Force de saint Joseph*

La force est une vertu qui empêche l'âme d'être déconcertée par la crainte. Elle la maintient ferme, calme, en pleine possession d'elle-même, au milieu des dangers et sous le feu de l'adversité.

Cette vertu exista en saint Joseph au plus haut degré. Quand il lui fallut soustraire l'Enfant-Dieu à la fureur d'Hérode, il ne se troubla pas ; il agit sans un moment d'hésitation, avec une résolution virile, et Jésus fut sauvé.

Cette inébranlable fermeté de saint Joseph provenait en lui de sa confiance en Dieu. Adhérant à Dieu et à son bon plaisir en toutes choses, il était devenu comme la

montagne de Sion qui reste invariablement fixée sur ses bases (*Ps.*, 124).

Ici encore, suivons, d'après saint Thomas d'Aquin, le progrès ascendant des vertus morales, qui règlent le cours des choses humaines, mais qui, dans une âme sainte, merveilleusement amplifiées, l'entraînent — c'est le mot dont il se sert, — vers la ressemblance divine (1).

A son degré inférieur, la force maintient l'âme dans le devoir, malgré la crainte de la mort ; à son degré moyen, elle mitige tellement cette crainte, que l'âme envisage sans effroi la nécessité du passage de cette vie à une vie meilleure ; à son degré supérieur enfin, la force enlève totalement la crainte de la mort, si bien que l'âme se réjouit d'aller dans la maison du Seigneur.

Nul doute que saint Joseph n'ait joui de cette fermeté et de ce calme en présence de la mort. Sa mort fut la plus douce et la plus sainte qui se puisse concevoir ; il

(1) Sum. theol. *Prima sec.* Q. LXI, art. 5. *In divinam similitudinem tendentium.*

mourut entre les bras de Jésus et de Marie. Mais eût-il dû affronter une mort affreuse, au milieu des tourments, il l'aurait acceptée avec un courage intrépide ; et même une joie céleste aurait rayonné sur son front, comme elle a rayonné sur celui des martyrs.

La force, dans une âme, est en proportion de la chasteté. Une âme chaste, que la passion n'a jamais entamée et débilitée, a conservé par là même l'intégrité de ses énergies natives ; par suite, elle est à même de résister victorieusement aux poussées mauvaises, qui tendent à la jeter hors du chemin du devoir. Elle a triomphé des séductions ; elle triomphera également des intimidations. Dans l'âme des vierges, les tyrans rencontrent une résistance invincible, dont les tourments et une mort cruelle ne peuvent venir à bout. Saint Ambroise a dit très bien de sainte Agnès : « Elle fut martyre et vierge, et martyre parce que vierge ».

Saint Joseph avait l'âme élevée à une

hauteur sublime au-dessus des cupidités terrestres ; par suite, il était inaccessible à la crainte.

Il connut certainement des douleurs crucifiantes. Saint Jean Chrysostome (2) nous entr'ouvre l'âme de Joseph, et nous y fait voir une alternative de joies extatiques et de secrètes angoisses ; cette vue pénétrante a suggéré la belle dévotion des sept allégresses et des sept douleurs de saint Joseph. Mais, par la constance de sa foi en Dieu, le saint patriarche demeurait en un état invariable de soumission et d'adoration, quel que fût le flux et le reflux en lui des impressions contraires.

Saint Paul nous dit que Moïse goûta les opprobres du Christ, et qu'il les préféra à toutes les richesses et à toutes les délices de l'Égypte (*Heb.*, xi, 25, 26). N'en doutons pas, Joseph goûta la vertu de la sainte croix, et il la porta dans son cœur. Après la Sainte Vierge, personne plus que lui ne

(2) Hom. 8. *in Mat.*

se tint uni à la croix de Jésus, personne mieux que lui ne se revêtit intérieurement des dispositions de l'Agneau de Dieu, qui fut aussi le lion de Juda, le vainqueur de la mort et des enfers.

Faut-il affirmer avec de pieux auteurs que ce fut lui qui versa les premières gouttes du sang de l'Agneau divin avec le couteau de la circoncision ? Nous estimons ce sentiment probable. En cette circonstance, Joseph imita et dépassa la foi héroïque, le courage surhumain, l'obéissance sublime d'Abraham levant le bras sur Isaac pour l'immoler. Il le faut, ô Joseph, vous faites fonction de père vis-à-vis de cet Enfant destiné à être notre victime : prenez le couteau qui doit le circoncire, faites couler son sang rédempteur, et consacrez-le, par cette effusion et par le nom de Jésus que vous lui imposez, à Dieu son Père tout-puissant dont il rétablit la gloire et à l'œuvre de notre salut qu'il doit accomplir. Et saint Joseph remplit son office de ministre de la circoncision vis-à-vis de

Jésus : son cœur palpite d'émotion douloureuse, mais sa main ne tremble pas.

O grand saint, que vous êtes divinement beau, la bouche illuminée par le saint nom de Jésus, et les mains ornées des premières gouttes de son sang comme de perles d'un prix inestimable !

N'est-ce pas le caractère de la force, d'accomplir son devoir, comme vous l'avez fait en cette circonstance, quitte à avoir le cœur tout brisé et tout saignant ?

Communiquez-nous quelque chose de cette force qui vous tint si étroitement uni à la volonté de Dieu. Et puissions-nous dire avec l'Apôtre et avec vous : « Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni les choses présentes, ni les futures, ni la force, ni ce qui est en haut, ni ce qui est en bas, ni aucune créature ne pourra nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur » (*Rom.*, VIII, 38, 39).

## XVIII

*Joseph obedientissime, ora pro nobis.*

Joseph très obéissant, priez pour nous.

*L'Obéissance de saint Joseph*

L'obéissance est une vertu qui se rattache à la justice, et qui joue un grand rôle dans la vie morale ; bien plus, elle est la loi, la condition d'existence des familles et des sociétés, puisqu'elle règle les rapports des inférieurs vis-à-vis des supérieurs. Rien qui revienne avec plus d'insistance dans les préceptes apostoliques : « Epouses, obéissez à vos époux ; fils, obéissez à vos parents ; serviteurs, obéissez à vos maîtres (1, *Pet.*) ». Mais c'est surtout au point de vue surnaturel, que l'obéissance revêt une capitale importance. C'est la désobéissance d'Adam qui nous a perdus, c'est l'obéissance de Jésus-Christ qui

nous sauve : tout le programme de la vie humaine de Jésus tient en cette parole, « Se rendre obéissant pour nous jusqu'à la mort et à la mort de la croix » (*Phil.*, II, 8) ; de même la vie de Marie se résume en cette déclaration « Je suis la servante du Seigneur » (*Luc.*, I, 38) ; de même la vertu d'obéissance, excellemment pratiquée, est la caractéristique de toute l'existence de saint Joseph.

L'évangile nous montre ce saint patriarche attentif à recueillir le premier signe des volontés du Seigneur, pour les mettre sans retard à exécution. Il lui est enjoint la nuit de fuir en Egypte ; et, sur l'heure même, il part ; et c'est ainsi qu'il sauve les jours infiniment précieux de l'Enfant Jésus. L'obéissance de saint Joseph est indiscutée, prompte, opérante : aucun obstacle n'en arrête le cours vraiment victorieux.

Dieu honore l'obéissance de son serviteur : il ne se contente pas de l'avertir en songe ; il lui envoie des anges comme messagers. « C'est là, remarque saint Jérôme,

un privilège, qui fait ressortir l'excellence des mérites de Joseph, de recevoir des ambassades angéliques » (1).

L'esprit de foi du grand saint, âme de son obéissance, est comparable à l'esprit de foi de Marie ; et par suite son obéissance suit de très près l'obéissance très lumineuse de Marie. Il n'y a pas trace d'hésitation en lui comme en elle. Cette trépidation du sens humain, qui suspend l'adhésion absolue et sans réserve à la parole de Dieu, n'existe pas pour les deux saints époux, tellement leur esprit est imbu d'une haute et sublime sagesse.

On voit, par la punition infligée à Moïse quoique confident du Seigneur, combien est rare cette perfection d'obéissance, qui supprime toute ingérence du moi, qui ne diminue rien à l'ordre donné et qui n'y ajoute rien, qui cadre avec lui d'une façon en quelque sorte mathématique. Moïse est resté en deça de cette perfection d'obéissance ;

(1) Hier. *In 1 caput Mat.*

saint Joseph l'a pleinement réalisée dans toute la teneur de sa vie.

Il sut obéir, même dans le commandement, même dans l'exercice de son autorité ; et c'est là le plus haut degré de l'obéissance. Quand saint Joseph devait commander à Marie et à Jésus, il entrait intérieurement en des confusions étranges ; mais néanmoins il commandait, par soumission à la volonté de Dieu qui exigeait de lui le commandement.

De la maison de Nazareth s'exhalait vers le ciel un parfum exquis d'obéissance pénétrée d'amour de Dieu ; et dans ce parfum se mêlait, à l'obéissance de Marie et à celle de Jésus, l'obéissance de saint Joseph qui n'était pas indigne d'entrer en composition avec elles deux.

O grand saint, enseignez-nous l'obéissance prompte, généreuse, complète, à toutes les volontés du Seigneur. Faites-nous comprendre comment l'esprit de soumission parfaite rend une âme forte et invincible. Quel obstacle pourrait l'arrêter dans

son élan, du moment qu'elle a conscience d'accomplir la volonté de Dieu ? Tout cède à la volonté de Dieu, tout plie devant une âme obéissante.

Puissions-nous dire avec vous, d'un cœur sincère, ces prières des psaumes que vous aimiez à répéter : « Je suis votre serviteur, ô Seigneur, donnez-moi l'intelligence pour que je sache vos témoignages (*Ps.* 118)... Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu (*Ps.* 142) ».

O disposition sainte, qui provoque Dieu à une sorte d'émulation ! « Tu veux faire ma volonté, semble-t-il dire à sa créature ; eh bien ! moi, je ferai la tienne. Tu auras à peine le temps d'ébaucher un désir, que déjà je l'accomplirai. Avant que tu cries vers moi, je t'exaucerai (*Is.*, LXV, 24). Tu seras prévenu et vaincu par moi en cette lutte ».

Ah ! s'il est un saint qui expérimenta cette prévenance de Dieu, ce fut saint Joseph. Il vérifia comment Dieu « fait la volonté de ceux qui le craignent (*Ps.* 144) ».

— Bien plus, privilège unique, lui l'homme obéissant, il vit le Fils de Dieu se rendre obéissant à ses ordres durant trente années.

Ici bas, Jésus accomplissait la volonté de son père adoptif ; là-haut, il l'accomplit encore, non par sujétion il est vrai, mais par déférence et par amour.

O grand saint, usez en notre faveur de votre puissance illimitée sur le cœur de Jésus ; demandez pour nous toutes les grâces, elles vous seront accordées. Implorez surtout la grâce d'une obéissance à toute épreuve, qui nous mène directement au ciel et à Dieu.

---

## XIX

*Joseph fidélistime, ora pro nobis.*  
Joseph très fidèle, priez pour nous.

*La Fidélité de saint Joseph*

La fidélité est un grand bien, un bien d'un prix inestimable, qui dépasse les limites d'une simple vertu ; elle suppose le don de tout soi-même par un dévouement illimité : c'est un pli donné à la vie entière, et qui la met au service d'une grande cause, d'un maître bien-aimé. Elle va plus loin que la justice, car elle va plus loin que ce qui est dû ; elle procède de l'amour, elle ne calcule pas, elle est magnifiquement prodigue d'elle-même ; et toutefois, ceci est à noter, elle est inséparable de la justice. L'attachement à une cause mauvaise, à un maître néfaste, ne mérite pas le beau nom de fidélité.

La fidélité est la qualité maîtresse et qu'on ne saurait remplacer, qui distingue le serviteur, le dépositaire, l'ami, l'époux, le tuteur et le père. Saint Joseph pratiqua toutes ces fidélités, et d'une manière excellente. Il fut fidèle comme serviteur, fidèle comme dépositaire, fidèle comme ami et confident, fidèle comme époux, fidèle comme tuteur et père.

« C'est le serviteur fidèle et prudent, que Dieu a établi sur sa Famille, pour qu'il lui donnât en temps voulu la mesure de froment » (*Luc.*, XII, 42). L'Eglise donne cet éloge à saint Joseph : en quel sens il l'a vérifié, on le découvre aisément. Il est établi par Dieu lui-même le nourricier de Marie et de Jésus : tous ses labeurs leur sont consacrés ; et au prix de ses sueurs, au prix aussi de bien des angoisses secrètes, il ne laisse manquer de rien ces chers objets de sa sollicitude.

Joseph est le dépositaire de Dieu. Dieu confie à sa garde, et même on peut dire qu'il lui abandonne complètement les deux

grands trésors de son cœur : la Vierge Mère, le Verbe incarné. Joseph exerce sur la virginité de Marie, sur l'humanité de Jésus, une vigilance très respectueuse, infatigable, pleine d'ailleurs de sécurité et de paix ; il a d'un gardien, d'un dépositaire, les attentions dévouées, sans en ressentir les inquiétudes. Une fois pourtant l'Enfant-Jésus s'échappe de ses mains ; et il le cherche, en compagnie de Marie, avec un inexprimable serrement de cœur. Sa fidélité ressort par l'extrémité même de sa peine. Ah ! Il peut dire en toute vérité : J'ai gardé le dépôt, *depositum custodi* ! (1)

Joseph est l'ami de Dieu, le confident des secrets célestes. Dieu lui dit tout ce qu'il a dans son cœur ; il confie à sa haute et silencieuse discrétion le mystère ineffable de l'Incarnation de son Verbe. Et Joseph garde si bien le secret de Dieu, qu'il demeure impénétrable durant trente ans aux hommes, et même aux démons.

(1) Texte du magnifique sermon de Bossuet sur saint Joseph.

Ah ! quelle âme fidèle et profonde ! quel confident des mystères divins !

Joseph est fidèle comme époux : touchante et splendide fidélité ! Toutes ses pensées vont à Marie, toutes ses affections se concentrent en Marie : jamais époux ne fut mieux tout à son épouse, comme jamais épouse ne fut mieux tout à son époux. Oh ! l'union vraiment divine, remplissant ces deux cœurs de consolations très suaves, et exprimée par une fidélité de tous les instants, prête à tous les sacrifices.

Joseph est fidèle comme tuteur et père de Jésus : avec Marie, Jésus qui lui est donné devient l'inspirateur de toute sa vie, la raison d'être de tous ses actes, de toutes ses démarches. Il vit uniquement pour Jésus, et en Jésus seul il se repose ; il se consume pour Jésus, et en Jésus il trouve sa béatitude terrestre. Jésus repose dans les bras de Joseph avec une tranquillité absolue, lui qui là-haut repose de toute éternité dans le sein du Père ; et il comble

ce cœur fidèle d'inénarrables joies de son intime présence.

Que faut-il pour que nous devenions fidèles à l'exemple de saint Joseph ? Ce qu'il faut, c'est que nous ne soyons plus nôtres, mais au Père, au Fils et au Saint-Esprit dans le ciel, et sur la terre à Jésus, à Marie et à Joseph lui-même : ne respirant plus, ne pensant plus, n'aimant plus, que pour le service des Trois Personnes de la Trinité céleste, et aussi pour le service des trois personnes de la trinité terrestre.

Soyons fidèles par une foi ferme et sans hésitation à la parole de Dieu ; fidèles par l'accomplissement exact des promesses de notre baptême ; fidèles par un dévouement jusqu'à la mort à la cause de Dieu et de son Eglise.

La fidélité verse dans l'âme des joies très pures et indéfectibles. Plus le drapeau de la milice est attaqué, plus la fidélité s'exalte à le servir ; et il n'est pas de fidélité plus belle que celle qui s'attache à un drapeau temporairement vaincu. C'est

la croix qui est notre drapeau ; notre cause est celle de Jésus ; cette cause subit d'apparentes défaites, mais pour aboutir à un triomphe éternel. « Le monde se réjouira, a dit le Maître, et vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se tournera en joie » (*Joan.*, xvi, 20). Spoliation, exil, tourments, la mort elle-même : soyons prêts à tout souffrir pour le drapeau.

O Joseph, vous qui fûtes très fidèle, obtenez-nous cette fidélité qui glorifie Dieu, qui fait triompher le Christ dans notre vie, qui assure notre salut éternel.

---

## XX

*Speculum patientiæ, ora pro nobis.*

Miroir de patience, priez pour nous.

*Joseph, Miroir de patience*

Le tabernacle mosaïque était recouvert d'étoffes précieuses aux couleurs éclatantes, qui fermaient également l'entrée du Saint des saints ; sur ces étoffes étaient étendues, pour les protéger contre les intempéries, des tissus résistants de peaux de chèvres.

Député par Dieu lui-même pour couvrir et cacher l'ineffable mystère de l'Incarnation, Joseph l'abrita de son humilité et de sa charité comme sous un voile tissu de fin lin, de bleu céleste, d'écarlate et de pourpre ; puis il le recouvrit de sa patience invincible comme sous un tissu plus ferme et impénétrable aux injures de l'air.

Admirons la patience de ce grand saint :

l'Eglise, en appelant cette patience un miroir, nous invite à y contempler l'éminence de sa vertu.

Etre patient, c'est supporter, sans se plaindre ni se rebuter, les maux qui nous pressent, aussi prolongés qu'ils puissent être : adversités provenant des circonstances, procédés injustes ou mauvais traitements de la part des créatures, insultes intérieures et parfois aussi extérieures des démons, et même rebuts apparents de Dieu, qui, nous dit Job, se plait à exercer ses serviteurs jusqu'à les tourmenter d'une manière merveilleuse. *Mirabiliter me crucias* (Job, x, 16).

Etre patient, dit saint Thomas d'Aquin, c'est aussi réagir victorieusement contre la tristesse qu'occasionne l'actuelle pression du mal, et par suite entretenir en son cœur une sainte joie.

Combien, à ce double point de vue, fut patient saint Joseph !

Nous ne savons rien de ce qu'il souffrit en Egypte, et aussi dans la terre de Naza-

reth qui était pour lui un exil : mais nous sommes assurés qu'il souffrit beaucoup, et par les privations de l'exil, et par le fait des hommes et par celui des démons (1). Or son étude constante était de prendre sur lui toutes les peines et angoisses, et de n'en rien laisser passer jusqu'à Marie et jusqu'à Jésus. Sa patience était un bouclier qui recevait et émoussait tous les traits ennemis ; sa vocation, son bonheur consistait à s'immoler quotidiennement au profit de Jésus et de Marie.

En cette immolation de patience et de labeur, Joseph goûtait des joies très pénétrantes ; et la tristesse débilitante n'avait aucune prise sur son âme. Et ici revient comme d'elle-même la comparaison du tabernacle.

(1) L'évangile nous ouvre un jour saisissant sur le caractère dur et même méchant des Nazaréens, quand il nous les montre qui ferment l'oreille à la prédication de Jésus, qui l'injurient, et qui veulent le précipiter du haut de la montagne où leur ville est bâtie (*Luc. IV*). Comment croire que Joseph n'ait pas eu à souffrir de leur brutalité ? Satan ne cherchait-il pas à les exciter contre la Sainte Famille ?

Qui voyait du dehors cette tente comme d'un campement militaire, revêtue de tissus rudes, battue par les vents et les pluies, ne pouvait guère soupçonner son revêtement intérieur d'étoffes précieuses et de lames d'or, son atmosphère embaumée de parfums exquis ; il ne pouvait penser qu'elle abritât l'arche sainte avec les chérubins dorés.

Ainsi à voir Joseph peiner comme un ouvrier sur sa tâche et pâtir comme un persécuté, on ne se rendait pas facilement compte de l'éminence de sa vertu, non plus que des trésors qu'abritait sa vie humble et laborieuse ; on ne savait pas que l'âme de ce pauvre ouvrier était pleine de rayonnements et d'extases, et que sa demeure était un ciel anticipé.

Saluons la patience de ce grand saint, et imitons-la autant qu'il est en notre pouvoir. Aujourd'hui, dégagée des obscurités de la vie présente, elle resplendit d'un éclat merveilleux ; elle revendique la louange spéciale que l'Eglise lui décerne.

Saint Jacques nous avertit que la patience met sur le bien que l'on fait le cachet définitif de la perfection (*Jac.*, 1, 4). Il est certain que le diable cherche par tous les moyens possibles à lasser et à fatiguer la patience des serviteurs de Dieu, en sorte qu'ils lâchent prise et ne poursuivent pas jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle Dieu les a placés déterminément dans tel lieu, dans tel concours de circonstances. C'est à eux, conscients de la volonté divine, de soutenir invinciblement leur courage par la confiance, et de tenir bon sans défaillir. « Soyez patients, leur crie saint Jacques, jusqu'à la venue du Seigneur... laquelle approche tous les jours (*Jac.*, v, 7, 8) ». Ainsi la durée de la patience est celle de la vie humaine ; mais celle-ci est si courte ! et chaque jour nous rapproche de la venue du Seigneur. Soyons donc patients. De son côté, l'Apôtre (*Rom.*, v, 4, 5) voit de la tribulation sortir la patience, de la patience la probation, de la probation l'espérance : or, dit-il, « l'espé-

rance ne confond pas ». Ainsi la patience affermit l'espérance ; et celle-ci soutient la patience, en lui montrant la couronne assurée.

Ah ! quel regard profond saint Joseph jetait sur la brièveté de cette vie ! Et quelle immense espérance surgissait dans son cœur ! Mais eût-il dû souffrir sans relâche et sans fin pour Jésus et Marie, il eût accepté de souffrir ainsi. Souffrir par amour pour des objets si aimables, c'était là sa vie, c'était sa félicité.

---

## XXI

*Amator paupertatis, ora pro nobis.*

Amateur de la pauvreté, priez pour nous.

*Joseph, Amateur de la pauvreté*

Le grand saint Joseph connut la pauvreté, et même l'indigence, le dénûment ; il dut vivre au jour le jour de son travail ; il dut chercher le travail dans des conditions dures et humiliantes ; il dut l'attendre parfois avec inquiétude ; et, malgré son labeur assidu, malgré les privations qu'il s'imposait, il ne put souvent écarter de Marie et de Jésus la gêne de la pauvreté.

Il fut pauvre, mais il aima la pauvreté ; il n'eût pas voulu l'échanger contre les trésors et le luxe oriental de son aïeul le roi Salomon.

Si Moïse préféra la vie rude et persécutée

de ses frères les Hébreux, dans laquelle se dépeignait prophétiquement l'opprobre du Christ à venir, à toute l'opulence et aux délices de la cour corrompue des Egyptiens ; Joseph, lui aussi, et plus encore que Moïse, éclairé par le Saint-Esprit, estima et embrassa la pauvreté comme un inappréciable trésor.

Les biens de la terre sont en opposition avec les biens du ciel ; les âmes saintes ne veulent toucher aux richesses, que pour les répandre en largesses dans le sein des pauvres ; elles ne peuvent se résigner à jouir lâchement des commodités de la vie, quand il y a tant d'êtres humains qui manquent du nécessaire.

Le Fils de Dieu, venant en ce monde, aurait pu user des biens d'ici-bas, sans que son âme trois fois sainte eût eu à craindre d'être contaminée par cet usage ; il a voulu les éloigner de sa vie humaine et n'en rien connaître. Pauvre, il est né ; pauvre, il a vécu ; pauvre, il est mort. Entre la crèche de sa naissance et le gibet de son

dernier soupir, la pauvreté occupe tous les instants de son existence humaine.

Il a donné par là l'exemple nécessaire du mépris des biens de ce monde ; et de plus, c'est sa charité adorable qui l'a poussé à se mettre au rang des pauvres et des déshérités.

Ayant pris sur lui la pauvreté, il l'a rendue aimable, et pleine de victorieux attraits.

Il avait imprimé par anticipation, dans les âmes de Marie sa mère et de Joseph son père adoptif, l'amour de la pauvreté, qui depuis sa venue entraîne tant d'âmes après lui.

Saint Joseph se réjouit de prendre une épouse pauvre, c'était Marie ; et Marie se réjouit de prendre un époux pauvre, c'était Joseph. O sainte alliance de deux pauvretés comme de deux virginités, dans laquelle se manifestèrent d'un côté comme de l'autre des richesses d'âme incomparables, de laquelle ressort une affection plus sincère que la lumière. Si jamais

époux s'entraînèrent purement l'un pour l'autre et en Dieu, sans aucun égard aux avantages de ce monde, ce furent Marie et Joseph.

Cette pauvreté, qui était l'un des signes distinctifs de son alliance avec Marie, saint Joseph la conserva chèrement. Il en sentit les épines, durant la fuite en Egypte ; il en porta les meurtrissures, sous l'humble toit de Nazareth. Mais il aima ces épines et ces meurtrissures ; et les épines fleurirent, et les meurtrissures se changèrent en joies.

Rien n'égale le charme du berceau des Ordres religieux, parce que la pauvreté de Bethléem et de Nazareth s'y trouve pour l'ordinaire ; plus tard les commodités s'introduisent, on est bien logé, bien nourri, on ne manque de rien ; mais la joie de servir Dieu est en décroissance, et la pureté des vocations laisse à désirer. C'est pour cela que Dieu ménage des catastrophes, qui ramènent brusquement les Ordres à la pauvreté primitive.

O saint Joseph, répandez dans l'Eglise

et dans les âmes l'amour de la pauvreté. Vous êtes le père nourricier des pauvres : dans la pauvreté si grande où vous viviez avec Jésus et Marie, vous avez pourvu à leurs besoins ; vous ne manquez pas de subvenir aux nécessités des familles religieuses qui aiment vraiment la pauvreté, c'est en leur faveur surtout que votre providence se montre admirable. La pauvreté ne doit pas effrayer les clients de saint Joseph.

Protégez aussi tous les pauvres, ceux pour qui la pauvreté est une condition d'existence, une nécessité ; apprenez-leur à la sanctifier par la résignation, à l'adoucir par une parfaite confiance en Dieu, à en arriver à un sincère mépris des biens de la terre. Car c'est par le mépris des biens de la terre que l'on parvient aux biens célestes.

---

## XXII

*Exemplar opificum, ora pro nobis.*

Modèle des ouvriers, priez pour nous.

*Joseph, Modèle des ouvriers*

Quelle n'a pas été la bienveillante attention de la Providence de donner saint Joseph comme modèle aux ouvriers !

Saint Joseph fut ouvrier ; Jésus lui-même fut ouvrier, sous les yeux de son père adoptif, si bien qu'on l'appelait communément « le fils du charpentier, le fils de l'ouvrier » (*Mat.*, XIII, 55. — *Marc*, VII, 3).

Quelle leçon pour abaisser l'orgueil humain !

Mais il nous faut pénétrer plus avant dans ce mystère.

Le Fils de Dieu vint sur la terre tout à la fois pour servir d'exemple aux hom-

mes, et pour verser en eux sa grâce ; et il renferma sa grâce dans les exemples qu'il leur donna. Les actions humaines de Jésus ne sont pas de simples gestes qu'il faut imiter ; ce sont en plus des réservoirs de grâces qui suffisent surabondamment à l'humanité, et celle-ci peut y puiser sans fin.

Il fallait que les actions du Fils de Dieu fussent imitables par tous les hommes ; c'est pourquoi il lui a plu de choisir, pour lui et sa famille humaine, la vie la plus commune et la plus modeste qui est celle des artisans.

En adoptant cette vie pour lui-même et les siens, il l'a sanctifiée pour tous ceux qui la mènent ; il y a déposé des sources vives de grâces qui sont accessibles aux plus humbles et aux plus petits.

Or Jésus, dans la sagesse et la douceur de sa providence, a décidé de remettre tout spécialement entre les mains de Joseph son père adoptif, sous les yeux duquel il a

fait l'apprentissage de sa vie ouvrière, toutes les grâces qu'il y a accumulées durant trente années, pour qu'il les reverse sur l'immense multitude des êtres humains que la nécessité de gagner le pain de chaque jour tient le front courbé sur le sillon du laboureur ou sur l'établi de l'artisan.

C'est Joseph l'ouvrier, qui est le modèle et le patron des ouvriers, le dispensateur vis-à-vis d'eux des grâces de Jésus ouvrier, auxquelles il ajoute le précieux appoint de ses propres mérites.

L'exaltation de saint Joseph vient bien à propos, au moment où la question ouvrière s'agite à l'état aigu.

La solution de cette question ne se trouvera pas dans un nivellement impossible des classes, mais dans le retour de la société aux principes évangéliques. Que l'ouvrier soit chrétien ; à l'imitation de saint Joseph, qu'il soit honnête, sobre, laborieux, patient, attaché à ses devoirs d'époux et de père de famille ; il reconnaîtra bientôt que la vie de travail modeste, qui lui est assignée

par la Providence, est un excellent moyen de gagner le ciel ; il bénira Dieu de la part qu'il lui a faite. Le tout pour l'homme est d'envisager les choses du temps à la lumière de l'éternité : à cette lumière, la possession des richesses apparaît comme une grave responsabilité et comme un perpétuel danger ; la pauvreté au contraire se présente comme une garantie précieuse pour l'acquisition des biens futurs. Dès lors le pauvre accepte sa condition, il se tranquillise, par la confiance en Dieu, sur les incertitudes du lendemain, il constate par expérience que la Providence lui vient en aide au jour le jour. Et la paix sociale est assurée ; le rapprochement des classes, fondé sur la justice, se consomme dans la charité.

Quand l'ouvrier est fidèle à Dieu, celui-ci répand sur son foyer des bénédictions de choix ; et il n'est pas rare que Dieu en tire de saints prêtres, des sauveurs d'âmes, comme il a tiré Jésus, le Sauveur du monde, de l'atelier de saint Joseph.

Ah ! puisse la société contemporaine, désabusée des sophismes et des promesses fallacieuses, reconnaître que nulle part la vie du travail obscur n'est honorée comme elle l'est dans l'Eglise ! L'Eglise ne pourrait la mésestimer sans renier ses origines ; car elle est sortie de la maison de Nazareth, où Joseph, Marie et Jésus vivaient du travail de leurs mains.

O saint Joseph, suscitez des apôtres du monde ouvrier ; et qu'il soit ramené à Dieu sous l'auguste patronage de vos exemples !

Reconnaissons ici un admirable dessein de la Providence. La vie de Joseph ouvrier fut une vie d'humilité ; et de ce chef, elle était condamnée à l'oubli. Et voici que de cette vie d'humilité, précisément parce qu'elle est d'humilité, Dieu fait sortir un patronage qui s'étend à des milliards d'êtres humains, et peut-on dire à l'humanité tout entière qui est assujettie à la loi du travail. Par dessus les images demi-effacées des fondateurs d'empires, des législateurs et des conquérants, émerge la physionomie

suave et inspirée de l'ouvrier Joseph, qu'éclaire le rayonnement de la divinité de Jésus. Saluez en lui le modèle incomparable du monde ouvrier.

C'est ainsi que Dieu glorifie les humbles !



## XXIII

*Domesticæ vitæ decus, ora pro nobis.*

Ornement de la vie domestique, priez pour nous.

*Joseph, Ornement de la vie domestique*

Ornement de la vie domestique, parure exquise du foyer, empreinte divine imprimée sur la famille élément primordial et vital des sociétés humaines : quelle louange à l'adresse de saint Joseph !

Ici encore nous voyons éclater un conseil de la Providence : elle a placé Joseph dans la vie commune des hommes, pour faire rayonner son influence sanctifiante dans tous les temps et dans tous les lieux, en la faisant pénétrer dans tous les foyers.

Les hommes changent, l'humanité accomplit son évolution : de la vie patriarcale elle passe à la vie sociale, elle se concentre en vastes empires ; mais la cel-

lule primordiale de tout ce grand corps, à savoir l'humble foyer domestique ne change pas, il se présente toujours dans les mêmes conditions d'existence. Or c'est là que nous apparaît saint Joseph, pour que sa noble et sereine physionomie morale d'homme de prière, d'homme de devoir, d'homme de dévouement, devienne la forme même et l'exemplaire de tous les membres des familles humaines, et en particulier des chefs de ces familles qui donnent la note de moralité et de stabilité à la société qu'elles constituent.

Homme de prière, avons-nous dit, homme en continuelle communication avec le ciel, homme dont le front est illuminé de lumières prophétiques, homme qui gouverne la Sainte Famille d'après des raisons divines et non pas humaines : tel est saint Joseph, cet ornement du foyer domestique. Le chef investi à un degré quelconque d'une autorité divine, doit se tenir uni à Dieu dans l'exercice de cette autorité ; et c'est à cette condition seulement qu'il la

rend profitable à ceux qui lui sont subordonnés.

Homme de devoir, qui ne recule jamais devant son accomplissement fût-il dur et crucifiant, qui cherche uniquement en toutes choses la réalisation de la volonté divine, qui suit les mouvements de l'Esprit-Saint avec une docilité merveilleuse : tel est saint Joseph.

Homme de dévouement et de sacrifice, qui compte pour rien sa peine et sa fatigue prodiguées en faveur d'êtres chéris que Dieu lui a confiés, prêt à affronter pour eux la mort elle-même : tel est saint Joseph.

Nous ne savons rien des particularités du dévouement de saint Joseph vis-à-vis de la Sainte Famille : l'évangile s'en est tu, comme il se tait sur les détails de la vie si pure de Marie ; il s'en tient aux lignes générales qui sont requises à la suite des événements. Le Saint-Esprit laisse le champ libre à nos méditations, il ne veut pas le restreindre ; il nous donne à com-

prendre que le sentiment de l'égoïsme humain avait complètement disparu de l'âme de saint Joseph, qu'une charité très ardente et toute désintéressée était le mobile de tous ses actes, qu'il vivait dépossédé de lui-même et livré à Marie et à Jésus, que dans sa vie très cachée il ne cherchait que le regard du Père céleste. Contentons-nous de ces données idéales : elles font à saint Joseph une physionomie d'une ampleur merveilleuse, elles suffisent à alimenter notre piété.

Certes, nous admirons saint Jean-Baptiste, naissant d'un sein stérile par la nature et par l'âge, *ex utero senectutis et sterili*, comme la source fraîche dans un vallon aride et pierreux ; élevé au fond du désert, où sa voix rugit comme celle du lion ; prédicateur de la pénitence, non moins par son sayon de poils de chameau et par sa nourriture de sauterelles, que par ses fortes invectives contre les pharisiens ; ayant d'ailleurs des condescendances et des tendresses d'apôtre pour les pauvres pu-

blicains et les soldats qui viennent le trouver ; prophète et plus que prophète, qui indique du doigt Celui que les prophètes ont annoncé ; âme mystique, tout embaumée par les visions du Christ-Agneau de Dieu, et du Christ-Epoux ; chargé de baptiser le Sauveur, et de le manifester à Israël en marchant devant lui ; affamé du désir de disparaître, pour le faire grandir ; intrépide revendicateur de la moralité et de la justice à la cour corrompue d'Hérode, emprisonné par le tyran, pour être ensuite la victime obscure d'une courtisane qui obtient sa tête sur un plat : tout en ce saint, que Jésus proclame « le plus grand des enfants des hommes », est gigantesque, prodigieux, hors des conditions communes de l'existence.

Joseph au contraire se tient dans les conditions communes de l'existence : humble ouvrier, gardien d'un foyer, ignoré dans sa naissance, dans sa vie et dans sa mort, ne paraissant à nos yeux que pour saisir la main virginale de Marie dans sa main

virile, que pour porter Jésus dans ses bras tendres et robustes, homme fait de silence et de mystère en qui le Père céleste imprime sa paternité, qu'est-il donc ? Il est l'ornement de la vie domestique.

O vous tous, qui vivez actuellement de cette vie, car tous en ont vécu, recourez à saint Joseph ; imprégnez-vous du rayonnement de son humilité, de sa piété, de sa charité, de son dévouement admirable.

---

---

## XXIV

*Custos virginum, ora pro nobis.*

Gardien des vierges, priez pour nous.

*Joseph, Gardien des Vierges*

Quelle belle et suave appellation ! Gardien de la Sainte Vierge, saint Joseph est appelé à être à tout jamais et partout le gardien des vierges.

La maison de Nazareth était un foyer ; c'était aussi un sanctuaire, où deux vierges, Marie et Joseph, pareils aux deux chérubins de l'arche sainte, adoraient le Fils de Dieu ; elle était le type des maisons religieuses de la nouvelle alliance, où la virginité est la loi, où les conseils évangéliques exhalent tout leur parfum.

Nous planons ici au-dessus de la terre ; et toute une série de merveilleux points de vue se déroule à nos yeux.

Joseph est le gardien de la Vierge Marie, sa sainte épouse, qui est la mère de Jésus-Christ.

Par suite, il devient le gardien de cette autre vierge, qu'est l'Eglise épouse de Jésus-Christ, formée sur le modèle de la Sainte Vierge ; car l'Apôtre appelle l'Eglise « la vierge chaste », qu'il s'agit de présenter toute pure « au Christ, unique Epoux » (II *Cor.*, XI, 2),

Tous les membres de l'Eglise participent à sa virginité ; car ils puisent en elle une double intégrité, celle de la foi et celle d'une vie exempte de péché grave. Un vrai chrétien doit être vierge d'âme. Mais la virginité de l'Eglise s'exprime en toute perfection en ceux de ses membres qui sont vierges de corps ; et, par une admirable fécondité qui lui vient du Christ son Epoux, elle produit incessamment de ces vierges, aussi bien d'ailleurs d'un sexe que de l'autre.

Or, de tels vierges et de telles vierges, saint Joseph est le gardien très vigilant et

très aimant ; il les enveloppe d'une protection très efficace. O vous donc que le Saint-Esprit appelle, par cette voix secrète qui n'est pas entendue de tous, à vouer votre virginité au Seigneur ; et qui avez obéi à cette voix : remettez à saint Joseph le dépôt de cette virginité consacrée, elle sera bien gardée, elle demeurera intacte, elle deviendra chaque jour plus ferme ; non seulement le souffle des passions ne la ternira pas, mais elle croîtra de clarté en clarté.

Est-ce là toute la grandeur du rôle de saint Joseph ? Non, saint Ambroise va nous le montrer sous un autre aspect encore. Ce grand docteur, que l'on pourrait appeler le docteur marial par excellence, voit en saint Joseph, époux de la Sainte Vierge et gardien de sa virginité, le type de l'épiscopat qui est à sa ressemblance époux temporaire de l'Eglise et gardien de la précieuse virginité de celle-ci (1). Il établit

(1) Amb. *In Luc.*, lib. II. § 1, *in fine*.

ce parallélisme : dans une sphère éminente, Marie et Joseph ; dans une sphère dépendante, l'Eglise et l'épiscopat. Joseph représente éminemment l'épiscopat et celui en qui l'épiscopat se résume, le pape. De même que l'Eglise est soumise aux influences de Marie qui, dit saint Ambroise, est son type ; ainsi l'épiscopat et le pape qui en exprime l'unité reçoivent les influences de saint Joseph. Le pape et les évêques, dans leurs sollicitudes au sujet de l'Eglise et des Eglises, doivent s'inspirer de la tendresse, du respect, du dévouement de ce grand saint vis-à-vis de Marie sa virgine épouse. Est-il un modèle plus divinement beau ?

O saint Joseph, gardien des vierges, que votre influence est étendue et bénie !

Saint Cyprien (2), s'adressant à des vierges, les appelle magnifiquement : « La fleur de l'Eglise, l'ouvrage précieux et incorruptible de la grâce, une image expri-

(2) Cyp. *De disc. et hab. Virginum.*

mant la sainteté de Dieu lui-même, la plus illustre portion du troupeau du Christ ». Il est certain que, dans l'Eglise, les vierges, qui en sont le vivant symbole, revendiquent le soin particulier des pasteurs. Ceux-ci les isolent dans des clôtures, ou du moins leur tracent de sages réglemens qui les mettent à l'abri des importunités du monde ; et en même temps, ils veillent à nourrir leurs âmes d'alimens de choix. Saint Joseph, du haut du ciel, achève et perfectionne ces attentions et ces soins par son patronage.

Plus que jamais, ô grand saint, menacées dans leurs pacifiques clôtures par un monde qui hait la virginité comme un reproche à sa corruption, les vierges recourent à vous pour que vous soyez leur gardien. Protégez-les, en les rendant véritablement vierges, vierges d'âme comme de corps ; en leur donnant, comme dit saint Augustin, de parcourir leur sublime carrière avec les pieds fermes de l'humilité. Si elles sont vierges en toute l'étendue

que ce mot comporte, fussent-elles exposées comme autrefois les Agnès et les Cécile à la rage des persécuteurs, elles remportent sur eux une splendide victoire ; au lis de la virginité s'adjoindra dans leurs mains la palme du martyre.



**XXV**

*Familiarum columen, ora pro nobis.*

Soutien des familles, priez pour nous.

*Joseph, Soutien des familles*

La famille est le noyau de la société, et celle-ci n'est en définitive qu'une association de familles confédérées ensemble pour la sauvegarde d'intérêts communs. Cette association, il est vrai, constitue un être moral nouveau, qui est la patrie. Mais le principe demeure, à savoir que la société a pour raison d'être la protection des familles. Les dangereux sophistes contemporains proclament que la famille est subordonnée à l'Etat, et n'a de droits que ceux que l'Etat veut bien lui reconnaître. Conception monstrueuse ! La vérité claire et évidente, c'est que l'Etat est constitué pour le bien de la famille : le but de la

société civile est de protéger l'existence de la société domestique, d'assurer l'exercice de ses droits, de suppléer à l'insuffisance des moyens d'éducation dont elle dispose. Les droits de la famille sont antérieurs aux droits de l'Etat, et imprescriptibles.

La famille trouve son soutien naturel dans un Etat bien réglé, qui assure l'indissolubilité du lien conjugal, et, autant qu'il est en lui, la moralité du mariage ; qui vient en aide pour l'instruction et l'éducation des enfants, en s'inspirant de la conscience éclairée des parents, de sorte que ceux-ci trouvent dans les éducateurs officiels des représentants de leur foi religieuse et de leurs traditions de race.

Ce soutien humain ne suffirait pas encore à lui seul : pour que les familles conservent l'intégrité de leurs croyances et leurs saines traditions de vertu et d'honneur, pour qu'elles échappent à l'action corrosive d'un monde où l'impiété et l'im-

moralité se donnent libre carrière, elles ont besoin d'un soutien céleste.

Ce soutien céleste est Dieu lui-même, de qui provient toute paternité ; ce sera, en second lieu, saint Joseph à qui Dieu a délégué sa paternité dans la plus large mesure. De même que, sous l'Ancien Testament, Dieu fit passer sa paternité en Abraham ; sous le Nouveau, il la fait passer en saint Joseph, de manière que l'on peut dire en vérité : Saint Joseph est père de tous ceux dont Dieu est le Père.

En tant que chef et soutien de la Sainte Famille, saint Joseph est tout désigné pour être le père, le modérateur et le soutien providentiel de toutes les familles chrétiennes.

Grand saint, protégez-les bien, ces familles, aujourd'hui surtout que le lien sacré du mariage est détruit par le divorce, et que sa fécondité est menacée par de coupables calculs où l'égoïsme s'unit à la frénésie de la jouissance. Dans la famille elle-même, protégez l'enfant, qui trop sou-

vent ne trouve plus au foyer une éducation chrétienne ferme et éclairée, et qui au dehors est menacée par une éducation délibérément impie et destructive de tout principe religieux.

O saint Joseph, Dieu a confié à vos mains vigilantes ces deux faiblesses délicates et sacrées : la faiblesse de la vierge et la faiblesse de l'enfant. Vous êtes le gardien des vierges, vous l'époux de la Sainte Vierge ; vous êtes le défenseur des enfants, vous le père adoptif et le tuteur de Jésus.

Vous avez sauvé les jours de l'Enfant-Jésus, mis en péril par la fureur meurtrière d'Hérode ; avec vos bras d'artisan pauvre et dénué de tout secours humain, pour le mettre à couvert, vous avez valu une armée. Accourez à la défense de l'enfant baptisé, soustrayez-le à la noire méchanceté des nouveaux Hérodes, qui s'attaquent non pas à sa vie temporelle, mais à la foi de son baptême, et qui veulent

détruire en lui le caractère de l'adoption divine.

Si votre protection, plus spécialement invoquée de nos jours que dans les temps passés, revêt un caractère d'actualité providentielle, c'est principalement en ce qui concerne l'ouvrier et l'enfant : l'ouvrier qui est exposé à tous les entraînements ; l'enfant qui est livré, comme l'enjeu d'une lutte inégale entre les familles chrétiennes et l'Etat omnipotent, aux attentats des sectaires. Ah ! grand saint, c'est ici le lieu de déployer en faveur des êtres sans défense votre mystérieux pouvoir.

Autrefois l'Égypte, où vous avez emmené l'Enfant-Jésus pour le soustraire à la mort, fut le théâtre d'une conspiration impitoyable contre les enfants du peuple de Dieu ; Moïse fut sauvé dans des conjonctures merveilleuses, et, dans la suite lui-même sauva son peuple. Vous avez, ô saint Joseph, dérobé Jésus au fer impie qui joncha la ville de Bethléem et ses alentours de ces fleurs ensanglantées qu'on

nomme les Saints-Innocents ; et Jésus sauvé par vous a sauvé le monde. Avec lui, sauvez l'âme des enfants chrétiens, qui sont la plus pure conquête de sa rédemption.

Défenseur et soutien des familles chrétiennes, à notre secours !

---

## XXVI

*Solatum miserorum, ora pro nobis.*

Soulagement des malheureux, priez pour nous.

*Joseph, Soulagement des malheureux*

Une des plus grandes paroles que Notre-Seigneur ait prononcée dans le saint évangile, est celle-ci : « *Misereor super turbam, j'ai pitié de la foule* » (*Marc, VIII, 2*).

Cette parole jaillit de son cœur compatissant, quand il se trouva en présence de ce peuple qui le suivait dans le désert, et qui, avide de se nourrir de ses enseignements divins, défailait de faim parce que le pain matériel lui faisait défaut.

Mais dans ce peuple, Jésus ne considérait pas seulement les quelques milliers de personnes présentes ; il contemplait l'humanité tout entière, la grande foule anonyme, mobile, inquiète, prompte à toute impul-

sion généreuse ou mauvaise, trop souvent égarée par des meneurs, affamée du pain matériel et trop oublieuse du pain de l'âme, troupeau de brebis errantes et sans pasteur. De cette foule, il se sentait l'ami, le Bon-Pasteur ; il était venu pour la recueillir dans ses bras, pour l'étreindre sur son cœur. Et, avant que de l'attirer à lui du haut de la croix, il disait avec un accent de compassion infinie : *J'ai pitié de la foule !*

Or, cette foule affamée, souffrante, misérable, pleine de besoins inassouvis, il la confie à son père adoptif saint Joseph : « Père, lui dit-il, ô vous qui avez nourri mon enfance indigente, vous nourrirez les pauvres, vous soulagerez les malheureux ; aucun de ceux qui auront recours à vous ne sera déçu dans son attente ; vous disposerez en faveur de tous des ressources illimitées de ma miséricorde ».

En un mot, Jésus répète à tous les malheureux de la terre, du haut de son trône éternel, la parole que le Pharaon d'Egypte

disait à tous ceux qui lui demandaient du pain : *Ite ad Joseph*, allez à Joseph !

*Allez à Joseph*, disait le Pharaon ! L'ancien Joseph était, déclare l'Écriture, comme le père du roi lui-même, il était par conséquent le père de tous ses sujets ; et ceux-là mêmes qui ne faisaient pas partie du royaume allaient à Joseph, dont la main s'ouvrait pour les nourrir.

*Allez à Joseph*, dit Jésus ! Le nouveau Joseph tient à sa disposition les greniers de l'abondance divine ; il donne à tous ceux qui l'invoquent, de loin comme de près, secours matériels, allègements dans les peines, consolations d'en haut, grâces de lumière et de réconfort. Quelle n'est pas la clientèle de saint Joseph ! Elle est aussi étendue que l'humanité ; ce sont, à travers les temps et les espaces, tous les malheureux.

L'âme du saint patriarche, qui s'est dilatée pour aimer Jésus, pour parer aux besoins de Jésus, s'étend sans effort à toute

l'humanité, et l'embrasse dans sa sollicitude secourable.

Marie n'a pas été créée pour juger ; son domaine, dit saint Bernard, est tout purement la miséricorde. Joseph, lui non plus, n'est pas un justicier ; sa fonction est uniquement de répandre à flots les bienfaits.

Dieu a mis en lui une telle bonté, qu'elle se fait sentir à tous comme un foyer de chaleur surnaturelle, et qu'elle autorise toutes les hardiesses et même les importunités dans la demande.

L'intercession de saint Joseph fait-elle double emploi avec celle de Marie ? Nullement ; car il y a subordination harmonieuse de la première à la seconde. Il est doux à l'âme, qui a le sentiment profond de son besoin et aussi de son indignité, d'aller trouver, au moins en certaines circonstances, saint Joseph, pour aborder par après la grande Reine du ciel ; c'est une sécurité de plus que sa requête sera agréée. Dans la série des médiations, par les-


---

quelles Dieu tout-puissant condescend à nos faiblesses, Joseph nous apparaît comme un médiateur auprès de Marie. Ne fallait-il pas s'adresser à lui, quand la Sainte Famille vivait ici-bas, pour être admis en présence de Marie sa virginale épouse ? Il est l'introducteur auprès de la Reine : c'est là incontestablement son office, et il le remplit avec une bénignité qui est une émanation de la douceur de Marie, de la bonté de Jésus. De même, n'est-il pas désigné pour être le grand intendant de la Reine, le dispensateur de ses faveurs ? Marie associe Joseph, en qualité d'époux, à toutes ses libéralités.

Oh ! Béni soit Joseph, le soulagement des malheureux, le distributeur des bienfaits du Roi et de la Reine, l'économe de la Providence divine !

Allons à Joseph !

---



## XXVII

*Spes ægrotantium, ora pro nobis.*

Espérance des malades, priez pour nous.

*Joseph, Espérance des malades*

La plus grande des misères purement humaines est la maladie ; le bien-être extérieur est une dérision à qui n'a pas la santé. Le diable commence par dépouiller Job de ses biens, puis il le frappe dans sa chair.

Notre-Seigneur, conversant ici-bas, avait pour les malades une compassion immense ; et tous les miracles qu'il fit à travers la Galilée et la Judée jaillirent de cette compassion. On peut et on doit les invoquer sans doute comme d'irrécusables preuves de sa divinité ; mais en fait, il les opéra par le mouvement de son cœur divin, qui ne pouvait laisser une misère physique

sans la soulager. « Les miracles de Jésus, a dit Bossuet, furent tous des miracles de bonté ».

Nous le voyons par le saint évangile, Jésus s'employait avec tant d'empressement à guérir les malades, il prenait tant à cœur leurs infirmités dans lesquelles son regard profond saisissait le ravage du péché et l'action de Satan, qu'au soir des longues journées de prédication et d'incessant labeur, il ne goûtait aucun repos ; on lui apportait les malades, et il multipliait encore les miracles en leur faveur ; et saint Matthieu lui applique à cette occasion les paroles du prophète, *Vraiment il a pris sur lui nos langueurs et il a porté nos infirmités* (Mat., VIII, 16, 17).

Cette compassion pour les malades, l'Eglise l'a héritée de son divin Epoux ; elle se prodigue à les soulager par les mains de ses enfants et de ses vierges. Que d'institutions de bienfaisance, même pour les maladies contagieuses les plus répugnantes à la délicatesse humaine, n'a-t-elle pas

établies et maintenues, avec un dévouement qui a sa source dans le cœur même de Jésus !

Or, cette même et toute divine compassion, Jésus se plaît, du haut du ciel, à l'exercer sur les malades par l'entremise de son père adoptif saint Joseph ; il fait de lui le représentant de sa charité près de leur couche de souffrance. Joseph est *l'espérance des malades*, sans limitation aucune. Avec lui, l'espérance de la guérison vient leur sourire, mais surtout l'espérance du ciel les reconforte et les console.

Il faut regarder les malades et les traiter avec un respect religieux : Dieu les a *visités*, dans sa justice tout ensemble et dans sa miséricorde. « La main du Seigneur m'a touché, s'écriait Job affligé en son corps, *manus Domini tetigit me* ». Les malades, au point de vue surnaturel, portent un caractère de victimes ; la souffrance leur est envoyée pour les purifier mystérieusement. Mais ici-bas, Dieu met toujours la consolation à côté de l'épreuve. A ces pauvres

malades, que sa main touche et purifie, il ne manque pas d'envoyer des consolateurs ; et le plus grand, le plus aimable, le plus doux de ces consolateurs, est saint Joseph dont l'assistance les reconforte puissamment.

Elevons encore plus haut nos pensées, ou plutôt entrons plus profondément dans le mystère de la souffrance : il n'est autre que le mystère même de la rédemption. Notre-Seigneur est le grand souffrant, le premier des souffrants ; car saint Paul nous dit qu'il tient la primauté en toutes choses, *In omnibus primatum tenens* (Col., 1, 18). Au grand souffrant, au divin patient, au Dieu crucifié, viennent se rattacher tous les souffrants de l'humanité, ceux-là du moins qui, par la foi et la charité, se tiennent unis à lui et à sa passion ; il se fait de Lui et d'eux un même tout, une même victime ; et les souffrances des membres acquièrent, par l'union au chef couronné d'épines et immolé, une vertu non seulement expiatoire, mais rédemptrice.

Saint Paul disait en ce sens : « Je supplée dans ma chair à ce qui manque à la passion du Christ » (*Col.*, I, 24).

Venant pieusement en aide aux pauvres malades, saint Joseph leur inspire de se tenir unis à Jésus souffrant ; et par là leurs souffrances prennent une valeur qui profite à toute l'Eglise. Son assistance auprès d'eux, n'en doutons pas, va jusque là.

Remarquons, au sujet de notre invocation, que la très sainte Vierge ne mourut pas de maladie, mais d'amour de Dieu ; que la mort de saint Joseph au contraire put être précédée d'une langueur malade, causée par les fatigues et les peines d'une vie très laborieuse et très éprouvée. Il s'intéresse donc aux malades, pour avoir connu lui-même par expérience l'infirmité physique et la faiblesse morale inhérente à la maladie, dont sa grande foi triompha victorieusement.

O saint Joseph, venez en aide à tous les malades, afin que la maladie les sanctifie suivant les desseins de Dieu ; soutenez

ceux-là, et ils sont le plus grand nombre, qui, atteints d'une infirmité, n'ont pour la supporter qu'une foi faible et languissante ; fortifiez leur foi, en sorte que par cette infirmité corporelle leur âme soit guérie.

Esprit des malades, priez pour nous.

---

## XXVIII

*Patrone morientium, ora pro nobis.*

Patron des mourants, priez pour nous.

*Joseph, Patron des mourants*

Saint Joseph a toujours été honoré comme le patron de la bonne mort : pourquoi ? Il est mort entre les bras de Jésus et de Marie.

Nous ne savons pas la date de cette mort précieuse, l'évangile n'en parle pas. On pense avec fondement qu'elle est arrivée au moment où la vie cachée du Sauveur prenait fin pour faire place à sa vie publique. Alors la mission du saint, qui était de servir de voile à Jésus, se trouva close ; il en resta sur Jésus l'opinion courante qu'il était « le fils de l'artisan ». Mais ce sublime artisan ne paraît plus à ses côtés, soit aux noces de Cana, soit ail-

leurs ; la Sainte Vierge semble n'être pas retenue au foyer conjugal auprès de son cher époux, elle suit Jésus dans ses courses apostoliques. De tous ces indices on conclut avec une grande probabilité que saint Joseph s'était éteint à la lumière de ce monde, vers la 30<sup>e</sup> année de Jésus.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture plausible, il est certain que Joseph s'endormit du sommeil des justes, entre les bras de Jésus et de Marie.

O mort, la plus belle, la plus précieuse de toutes, digne couronnement d'une telle vie !

« O heureux, indiciblement heureux, chante l'Eglise, celui qu'à son heure dernière assistèrent, attentifs et vigilants, le Christ et la Vierge tout ensemble, avec un visage plein de sérénité ».

La mort de saint Joseph fut un couchant de soleil magnifique ; il mourut doucement, comme la barque touche au rivage d'un branle léger et insensible ; son âme se détacha de son corps, comme le fruit mûr

tombe dans la main qui le cueille. Les dernières pensées de saint Joseph furent d'une humilité profonde : une tradition orientale très touchante rapporte qu'il demanda pardon à Marie son épouse, avec des larmes, d'avoir voulu la renvoyer en secret au moment de sa maternité divine. C'est ainsi que le juste s'humilie, là même où il n'a pas péché. Le regard aimant de Jésus, le serrement de main de Marie, les paroles émues de leurs bouches sacrées, remplirent alors le mourant d'une paix céleste qui n'admit plus le moindre nuage. Il mourut dans le baiser de Jésus ; et son âme entra dans les limbes comme une reine, y apportant la nouvelle de la prochaine rédemption.

Ainsi pouvons-nous retracer une faible image de ce que dut être la mort de saint Joseph. Nous admirons la mort sereine des patriarches, qui lèvent sur leurs fils leurs bras chargés de bénédictions. Joseph proclame son épouse Marie « la bénie entre toutes les femmes » ; son fils Jésus « le béni

qui vient au nom du Seigneur ». Et Jésus dit à son père adoptif : « O mon père, sois béni éternellement, pour avoir défendu mon enfance, nourri mon adolescence ! » Et Marie dit à son époux : « O mon époux, sois béni pour avoir fidèlement gardé ma virginité, béni de Dieu et béni des hommes ! »

Et l'Eglise répète et nous redisons avec l'Eglise : « O Joseph, vous êtes le plus béni des hommes, béni dans votre vie, béni à votre mort ! »

O mort admirable de saint Joseph ! O Joseph, patron des mourants ! Daignez écouter notre prière suppliante :

A l'heure où l'esprit vacille comme une lampe prête à s'éteindre, où des images troublantes cherchent à l'obscurcir, sans que l'âme angoissée par l'agonie ait la force de les écarter : venez en aide aux mourants, ô saint Joseph, vous qui êtes mort dans la sérénité d'une pleine lumière.

A l'heure où la volonté est liée par l'appréhension du dernier passage et du jugement qui doit suivre, où elle est passive sous l'impression de terreurs trop justifiées, où elle a peine à former un acte de contrition, désaveu tardif de toutes les fautes d'une vie trop insouciant : venez en aide aux mourants, ô saint Joseph, vous qui êtes mort dans le sentiment d'une humilité incomparable et d'une imperturbable paix.

A l'heure où l'âme se débat douloureusement pour quitter son corps duquel elle ne voudrait pas se séparer, où elle en est chassée par un coup qu'elle ne peut détourner : venez en aide aux mourants, ô saint Joseph, et obtenez-leur d'accepter la mort comme vous l'avez acceptée vous-même, en esprit de sacrifice à Dieu et de conformité à son bon plaisir.

A l'heure où Satan guette notre âme pour la jeter dans le désespoir, et intercepter son passage dans le sein de Dieu : venez en aide aux mourants, ô saint Joseph, et maintenez en eux une ferme confiance en la miséri-

corde de Dieu, qui se réserve le dernier mot de notre vie.

Saint Joseph, patron des mourants, amenez Jésus et Marie près de notre couche funèbre : que Jésus y soit par l'extrême-onction et le viatique, Marie par sa maternelle assistance ; que par vous et par Marie, notre agonie soit unie à l'agonie de Jésus, notre mort à la mort de Jésus ; que notre vie se perde heureusement dans le sacrifice de la croix, comme la vôtre s'y est perdue par avance, ô Joseph. Car vous avez connu la croix, vous avez goûté la vertu de l'immolation de l'Agneau de Dieu ; et c'est par elle que votre mort a été sanctifiée.

Après notre mort, ô Père bien-aimé, continuez encore votre œuvre tutélaire. Soyez le consolateur des âmes détenues au purgatoire. La main de Dieu les a profondément touchées ; il les afflige avec une rigueur de justice que les épreuves de la vie présente ne comportent pas ; elles ne goûtent aucun moment de répit dans leurs

incompréhensibles souffrances. Comment, vous dont le cœur déborde d'une si tendre compassion, n'emploieriez-vous pas en leur faveur votre très puissant crédit ? Une âme qui vous est dévote pourrait-elle être délaissée par vous dans les brûlantes prisons du purgatoire ? Loin de nous cette pensée qui vous serait injurieuse : vous allégerez sa peine, ô patron des âmes souffrantes, vous l'abrégez, vous la ferez entrer dans le lieu du rafraichissement, de la lumière et de la paix. Achevez votre œuvre, ô grand saint : après avoir protégé efficacement notre mort, secourez-nous au purgatoire, ouvrez-nous le paradis.

---

## XXIX

*Terror doemonum, ora pro nobis.*  
Terreur des démons, priez pour nous.

*Joseph, Terreur des démons*

Saint Joseph est la terreur des démons : cette appellation a quelque chose de mystérieux et d'insolite ; elle réjouit l'âme, car elle répond à une constatation d'expérience très consolante.

Il est la terreur des démons, parce qu'il les écarte du lit d'agonie où lui-même veille, parce qu'il les empêche de troubler la mort de tous ceux qui s'en remettent entre ses mains de leur passage à l'éternité.

L'Apocalypse (xii) nous découvre un spectacle étrange : une femme glorieuse qui va mettre au monde, et un monstrueux dragon qui attend son enfant pour le dévorer. Ce spectacle est susceptible de di-

verses interprétations : il peut s'entendre de Marie qui met au monde le Sauveur, et du démon qui guette l'enfant à sa naissance pour le mettre à mort. Car Hérode agit par la secrète instigation de Satan. Mais un homme est là qui veille ; par sa très simple obéissance, il déjoue l'astuce de Satan et la fureur d'Hérode ; il met en sûreté l'Enfant et sa mère ; cet homme est saint Joseph.

Reconnaissons en l'humble artisan qu'est saint Joseph, le grand antagoniste et le triomphateur de Satan ; il l'est en tout et toujours. Satan trouve devant lui cet humble, ce modeste, ce pauvre ; et il est tenu en échec, et finalement il doit s'avouer vaincu.

Comment saint Joseph est-il la terreur de Satan et des démons ? Précisément par son humilité, sa simplicité ; par la droiture et la promptitude de son obéissance aux ordres divins ; par la lumineuse candeur d'une âme, sur laquelle les esprits de ténèbres n'ont aucune prise.

« Les démons, disait saint Antoine, redoutent les veilles des serviteurs de Dieu, leurs prières, leurs jeûnes, leur pauvreté volontaire, leur miséricorde et leur humilité, mais surtout leur ardent amour pour Jésus-Christ Notre Seigneur ». Saint Joseph excellait en ces vertus, en ces œuvres saintes ; mais surtout en l'amour de Jésus. A Satan il oppose, non pas seulement le signe de la croix, mais Jésus lui-même qu'il porte dans ses bras et dans son cœur.

Il arrive hélas ! aux bons de se rechercher eux-mêmes en quelque chose ; et c'est par là que Satan sème en eux des illusions parfois fatales, et entre eux des dissentiments toujours préjudiciables à la cause de Dieu. Saint Joseph ne se cherchait lui-même en rien ; il ne cherchait pas sa propre gloire : toute sa gloire était Jésus. Il demeurait donc inaccessible aux pièges de Satan.

Répétons-le, Joseph est la terreur des démons par son humilité, par son amour

du silence, par son dévouement absolu, et sa fidélité à Jésus et à Marie.

Son empire sur eux du haut du ciel répond à l'impuissance où il les a réduits tandis qu'il était sur la terre : son nom seul est insupportable aux esprits mauvais ; sa présence invoquée les fait fuir comme une vaine fumée.

Aujourd'hui surtout que les démons sont vomis par l'enfer et répandus par toute la terre, aujourd'hui qu'ils ont réussi à obscurcir l'esprit des hommes par d'insidieux sophismes, à leur faire édicter sous prétexte de raison d'Etat des lois persécutrices contre Dieu et son Eglise, il importe d'invoquer saint Joseph, afin qu'il oppose une barrière infranchissable à la rage des démons et à la malice des hommes, bien plus, afin qu'il abatte et ruine les projets infernaux de destruction tramés contre l'Eglise de Jésus-Christ.

La situation présente rappelle d'une façon saisissante un épisode de l'histoire du

peuple juif durant la captivité ; nous voulons parler de l'épisode d'Esther.

Sous l'empire d'Assuérus roi des Mèdes et des Perses, l'existence du peuple juif est menacée par un amalécite, Aman, qui s'est insinué dans les bonnes grâces du monarque, et qui est devenu son premier ministre. Il représente au roi qu'il importe à la sécurité de l'Etat de détruire une race qui ne veut pas se plier à ses ordonnances. L'édit d'extermination est lancé ; tout espoir semble perdu. Mais non, un juif et une juive sont là qui veillent : Esther l'épouse du roi, et Mardochée qui a déjoué un complot tramé contre les jours d'Assuérus. Sur les instances de Mardochée, Esther, qui jusqu'alors avait tenu sa nationalité cachée, intervient auprès d'Assuérus en faveur du peuple juif. Elle trouve grâce devant le fier monarque ; en un clin d'œil tout est changé ; Aman est supplicié, Mardochée revêtu de vêtements royaux prend sa place, et le peuple juif est délivré.

Aujourd'hui, c'est le peuple chrétien qui est menacé d'une véritable extermination. Mais nous avons pour nous défendre notre Esther, la Sainte Vierge ; et aussi notre Mardochée, saint Joseph, qui a sauvé les jours du roi Jésus. Nous savons qu'ils veillent à notre garde ; et nous espérons fermement que, non pas l'un sans l'autre, mais l'un avec l'autre, ils empêcheront la destruction du peuple chrétien dont les sectes impies s'emparant des pouvoirs publics ont juré la perte, et qu'ils procureront son entière délivrance. Comment s'opérera cette délivrance ? C'est le secret de Dieu. Mais on nous permettra de penser, en suivant l'analogie scripturaire, qu'elle sera prompte et merveilleuse ; et que saint Joseph, notre Mardochée, y prendra une part considérable. Il présentera, entre ses bras d'ouvrier, Jésus au monde ; et le monde, désabusé des sophismes, reconnaîtra son Sauveur en la personne de Jésus « le fils de l'ouvrier ».

Afin que les esprits soient ainsi désabusés,

ô Joseph, terreur des démons, replongez dans l'abîme leurs légions malfaisantes. Antagoniste du dragon infernal, de son irréductible malice délivrez les âmes, délivrez le peuple chrétien.

---

---

XXX

*Protector sanctæ Ecclesiæ, ora pro nobis.*

Protecteur de la sainte Eglise, priez pour nous.

*Joseph, Protecteur de la sainte Eglise*

Saint Joseph a été proclamé par Pie IX, de sainte et glorieuse mémoire, « patron de l'Eglise catholique » (1). Notre invocation découle de cet acte solennel : il importe d'en méditer les motifs, de faire ressortir les harmonies de l'appellation qu'il consacre.

Les mêmes relations divines, qui font de Marie la mère des chrétiens et de l'Eglise tout entière, constituent Joseph protecteur de la sainte Eglise.

L'Eglise est comme une extension de Marie, la Vierge toute pure ; gardien de

(1) Lettres apostoliques du 17 juillet 1871.

Marie, Joseph est créé par là même patron de l'Eglise.

Père adoptif de Jésus, la paternité du grand patriarche enveloppe les membres de Jésus, et son corps mystique tout entier qui est l'Eglise.

L'arche lancée par Noé sur les eaux du déluge, et contenant huit personnes, préfigurait l'Eglise, humanité nouvelle qui sort des eaux du baptême ; la petite maison de Nazareth confiée à Joseph, en laquelle vivaient sous sa tutelle le nouvel Adam et la nouvelle Eve, la représentait avec une excellence tout autre. Dilatez spirituellement cette maison, elle devient le royaume de Dieu sur la terre formé de tous les enfants de la promesse, que Joseph est chargé de garder, de défendre, de pourvoir du nécessaire, et aussi d'amplifier. Reprenons un à un tous ces points de vue, qui expriment le patronage de Joseph sous ses divers aspects.

Joseph garde l'Eglise, avec un soin jaloux, contre les influences délétères du

monde, au milieu duquel elle vit, mais duquel elle n'est pas (*Joan.*, xvii, 14).

Il la défend contre les attaques des démons et des hommes pervers qui sont leurs instruments ; car, plus que contre la chair et le sang, l'Eglise est en lutte contre les esprits invisibles qui remplissent l'atmosphère (*Eph.*, vi, 12).

Il l'alimente de secours extérieurs et surtout intérieurs ; il lui procure les plus précieuses effusions de la grâce divine ; et spécialement, il maintient la tranquillité et la paix dans l'intérieur de l'Eglise, en dépit des assauts furieux qui lui sont livrés.

Enfin, saint Joseph amplifie l'Eglise : c'est là une considération qui demande à être développée. Voyez-vous Joseph emportant l'Enfant Jésus en Egypte ? Saint Léon dit à ce sujet (2), que « cette nation, adonnée à des superstitions antiques fut marquée alors par une grâce secrète pour

(2) Sermo II de Epiph. — Voir le II<sup>e</sup> Nocturne de la fête de l'Epiphanie.

le salut qui était proche ». Joseph, introduisant Jésus en Egypte, y déposa une semence de grâce qui y fructifia en son temps et d'une manière merveilleuse. Voilà comment il amplifie l'Eglise : lui qui, nous l'avons dit, représente l'épiscopat époux de l'Eglise, il collabore en secret, mais avec efficacité, au travail des missionnaires qui dilatent ses confins. C'est par lui que Jésus pénètre dans les domaines encore fermés du démon.

L'action universelle de Joseph sur l'Eglise est figurée par la domination bienfaisante de l'ancien Joseph sur toute l'Egypte. Mais ici, une observation importante est à faire. L'Egypte, dans ce symbolisme, représente bien l'Eglise, mais l'Eglise de la gentilité, telle qu'elle se forma après la Pentecôte, alors que les juifs repoussèrent la prédication apostolique et scellèrent leur réprobation. Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères, devient le nourricier d'un peuple étranger à la race d'Abraham : Jésus, crucifié par les siens, rejeté en la personne de

ses apôtres, établit son Eglise à Rome capitale du monde païen, loin de Jérusalem qui est détruite. Mais, à la fin, les fils de Jacob eux-mêmes accourent auprès de Joseph, pour lui demander du blé dans la famine : cet épisode, qui fait de Joseph le nourricier de sa propre famille, préfigure le retour des juifs dans le giron de l'Eglise, événement prédit par les prophètes et clairement annoncé par saint Paul. Or, ce retour s'effectuera sous les auspices de saint Joseph : c'est lui qui réconciliera, on peut le croire, les cœurs des fils avec leurs pères, qui rendra aux juifs la foi des anciens patriarches. La similitude, tracée par les docteurs et acceptée par l'Eglise, entre le nouveau Joseph et l'ancien, n'autorise-t-elle pas cette assertion ?

On le voit, le rôle de saint Joseph dans l'Eglise est immense, quoique ne s'exerçant que d'une façon cachée ; et il semble que plus on l'envisage, plus il se dilate sous des perspectives nouvelles. C'est lui qui est

appelé à réunir les juifs et les gentils, à constituer l'unique bercaïl et l'unique pasteur.

Que de dignités accumulées sur sa tête ! Comme époux de Marie, Joseph représente éminemment l'épiscopat ; il assure la perpétuité de l'Eglise contre les violences du dehors ; il procure l'entrée de Jésus dans les contrées idolâtres ; il prépare le retour des juifs.

Est-ce trop étendre vos privilèges, ô saint Joseph, que de parler ainsi ? Non, c'est tirer les conséquences des titres que Dieu vous a départis, c'est vous appliquer les figures prophétiques sous lesquelles l'Eglise vous a reconnu.

O saint Joseph, que votre patronage est illimité, et combien il est fécond ! Nous recourons à vous avec confiance, ô protecteur de la sainte Eglise : maintenez en nous la foi, augmentez la charité ; faites que nous vivions et mourions dans la communion de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, comme des enfants fidèles et dévoués. Ainsi-soit-il.

## XXXI

*Eminence de saint Joseph*

Rappelons-nous tout d'abord que l'éminence de saint Joseph a été proclamée par S. S. Léon XIII en ces termes : « *Augustissima dignitate unus eminet inter omnes*, sa très auguste dignité lui confère une éminence qui le rend unique entre tous ».

De la série de pieuses considérations que nous avons parcourues, ressort incontestablement en lui une triple éminence : éminence de titres et de qualités, éminence de vertus et de mérites, éminence d'intercession et de médiation.

Cette triple éminence, qui se termine en une éminence de sainteté et de gloire, a été symbolisée dans l'ancien Joseph.

Celui-ci, en sa prime jeunesse, a deux songes grandioses.

Dans le premier, il voit, faisant la moisson avec ses frères, sa gerbe se tenir debout, tandis que les gerbes de ses frères s'inclinent devant elle. — Appliqué au nouveau Joseph, ce symbole signifie que, par devant l'éminence de ses mérites, s'inclinent les mérites de tous les autres saints ; car les mérites de l'époux virginal de Marie, du père adoptif de Jésus, ont été produits par une charité qui dépasse en grandeur et en ferveur celle des autres saints, parce qu'elle fut plus étroitement identifiée, en raison des offices qu'il eut à remplir, avec la charité essentielle de Dieu lui-même.

Mais voici un second songe plus merveilleux encore de l'ancien Joseph ; il voit le soleil, la lune, et onze étoiles, tomber comme en adoration à ses pieds. Le vieux Jacob ne se trompe pas sur la signification de ce songe : c'est lui-même, c'est Rébecca, ce sont ses autres enfants, qui un jour doivent tomber devant Joseph le front contre terre. Ce songe se vérifia, quand ils entrèrent en Egypte, et reconnurent en

---

Joseph le dominateur de l'Égypte et le nourricier des peuples de la terre.

Mais la vraie réalisation de ce songe prophétique eut lieu en saint Joseph, et en lui seul il a sa pleine valeur. Le soleil, c'est Jésus ; la lune, c'est Marie ; les onze étoiles, c'est l'universalité des saints. Or, voici que, par un incompréhensible prodige, Jésus le soleil de justice se soumet à l'autorité de saint Joseph, ainsi que cette lune éclatante Marie la toute pure ; et à leur suite, l'Église entière se range sous son patronage.

Quelle sainteté prodigieuse que celle de saint Joseph ! Alors que l'ancien Joseph raconte ingénument ses songes, ses frères éclatent en cris d'indignation : « Seras-tu notre roi ? Serons-nous soumis à ton domaine ? » Le vieux Jacob lui-même le gourmande : « Que signifie ce songe ? Est-ce que moi, ta mère, tes frères, nous t'adorerons ici-bas ? » — Mais en présence de Joseph époux de Marie, père de Jésus, les exclamations ont changé de nature. Les

saints reconnaissent la sublimité de ses mérites : Jésus le béatifie pour avoir été son père adoptif, Marie pour avoir été son époux et son gardien. On ne saurait dire que l'Homme-Dieu qui est à la droite du Père, que la Vierge-Mère reine du ciel, se tiennent actuellement dans sa dépendance ; mais l'un et l'autre professent pour lui une telle déférence, que les désirs de Joseph pénètrent dans leurs cœurs avant même d'être exprimés, et que sa prière ne peut être qu'efficace.

Honorons saint Joseph de toute l'étendue de notre âme, dans toute la joie de notre cœur ; rendons-lui le culte le plus grand que l'on puisse rendre à un saint ; en le lui rendant tel, sans d'ailleurs établir de comparaison et de formelle prééminence, nous sommes assurés d'être dans la pensée de l'Eglise.

Et puis, allons à Joseph dans nos nécessités, dans nos besoins, dans nos inquiétudes, dans nos alarmes. Son patronage

répond à tout ; il est le ministre de la Providence divine.

Mais gardons-nous d'aller à lui seulement sous l'impulsion d'un besoin physique ; allons à lui pour l'accroissement de notre vie intérieure, pour son affermissement en Dieu. Saint Joseph est par excellence le saint de la vie intérieure ; c'est l'âme la plus harmonieusement ordonnée dans le jeu régulier de ses puissances, l'âme la plus adoratrice, la plus priante, la mieux soumise au bon plaisir divin.

Allons à lui pour apprendre de lui comment il faut aimer Marie, en aimant la pureté, en se tenant dans l'humilité ; comment il faut aimer Jésus, avec quel dévouement absolu à son humanité trois fois sainte.

Allons à lui, pour nous revêtir intérieurement de son esprit de recueillement, d'adoration et de prière.

Allons à lui, pour obtenir sur les familles chrétiennes, sur les familles religieuses, et

sur l'Eglise entière, la bénédiction de la fécondité.

O Joseph, reconnaissez en nous les membres de Jésus ; soyez notre bon père, comme vous avez été celui de Jésus.

\*  
\* \*

Terminons ces litanies par les invocations ordinaires :

*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, épargnez-nous, Seigneur ;*

*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur ;*

*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez-pitié de nous.*

Ces invocations prennent une saveur particulière, rattachées à la pensée de saint Joseph. Car c'est lui qui a nourri l'Agneau de Dieu, notre victime ; et l'Agneau de Dieu a imprimé en lui toute son ineffable mansuétude, avec sa disposition de vic-

time. Il est sorti d'auprès de Joseph, comme d'un pâturage clos et caché, pour s'offrir aux regards des hommes ; et c'est alors que saint Jean-Baptiste l'a montré au monde.

Enfin saluons saint Joseph d'un salut liturgique et adressons-lui la prière que l'Eglise lui a consacrée.

*Dieu l'a constitué comme le maître de sa*  
*[maison,*  
*Et comme le prince de tout son domaine.*

Il est le maître et seigneur de la maison de Nazareth, et le prince de ce domaine de Dieu qu'est l'Eglise. Quelle dignité ! quelle grandeur ! Et, dans cette grandeur, quelle source inépuisable de bonté !

Aussi tous les enfants de Dieu se tournent vers Saint Joseph, ou plutôt vers le Fils de Dieu qui l'a voulu comme époux de sa mère et comme son père adoptif, et ils disent :

**Prions :**

*O Dieu, qui par une ineffable providence avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour époux de votre très sainte Mère : Accordez, nous vous en conjurons, que le vénérant comme protecteur sur la terre, nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans les cieux : Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

---

*Saint Joseph dans la Gloire***Élévation  
pour la fête de son Patronage**

Saint Joseph est-il au ciel en corps et en âme ?

Nos Litanies ne nous ont pas fourni l'occasion de traiter cette question, qui intéresse si fort la gloire de saint Joseph et notre piété envers lui.

Tirons la réponse du délicieux entretien que le docteur de la dévotion, saint François de Sales, a consacré aux vertus de saint Joseph (1).

« Que nous reste-t-il plus à dire maintenant, sinon que nous ne devons nullement douter que ce glorieux saint n'ait beaucoup de crédit dans le ciel auprès de celui qui l'a tant favorisé que de l'y eslever en corps et en âme ; ce qui est d'autant plus

(1) *Les vrais entretiens spirituels*. Entretien XIX<sup>1</sup>

probable que nous n'en avons nulle relique ça bas en terre, et il me semble que nul ne peut douter de cette vérité. Car comme eust pu refuser ceste grâce à saint Joseph Celuy qui luy avait esté si obéissant tout le temps de sa vie ? (Ici le saint met gracieusement en scène saint Joseph, qui, voyant Notre-Seigneur descendre dans les limbes, lui demande qu'en raison des services rendus à son enfance il daigne le prendre entre ses bras divins et le transporte en paradis ; et il ajoute :) S'il est vray qu'en vertu du très saint Sacrement que nous recevons, nos corps ressusciteront au jour du jugement, comment pourrions-nous douter que Notre-Seigneur ne fist monter quant et luy au ciel, en corps et en âme, le glorieux saint Joseph qui avait eu l'honneur et la grâce de le porter si souvent entre ses bénits bras, bras auxquels Notre-Seigneur se plaisait tant ? O combien de baisers luy donnait-il fort tendrement de sa bénite bouche pour récompenser en quelque façon son travail !

« Saint Joseph donc est au ciel en corps et en âme, c'est sans doute. O combien serons-nous heureux, si nous pouvons mériter d'avoir part à ses saintes intercessions ! Car rien ne luy sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son Fils glorieux ».

Nous croyons pouvoir marcher en assurance sur l'affirmation de saint François de Sales qui exclut toute hésitation. Mais reprenons les preuves qui établissent la haute convenance de l'élévation de saint Joseph au ciel en corps et en âme.

L'évangile nous apprend que Notre-Seigneur voulut avoir des compagnons de sa résurrection glorieuse. Saint Mathieu nous dit qu'à la mort de Jésus « les tombeaux furent ouverts, et *beaucoup* de corps de saints, qui étaient endormis, ressuscitèrent ; et sortant de leurs tombeaux *après sa résurrection*, ils vinrent dans la cité sainte, et ils apparurent à beaucoup » (*Mat.*, xxvii, 52, 53).

L'ouverture des tombeaux est mentionnée à la mort du Sauveur ; mais la résurrec-

tion de ceux qui y étaient endormis est évidemment concomitante à sa résurrection, puisque c'est après celle-ci qu'ils se montrent vivants dans la sainte cité à un grand nombre de personnes.

Ces ressuscités sont nombreux, *multa corpora* ; ce sont des saints, *sanctorum* : leur résurrection est un privilège qui rehausse une sainteté reconnue.

Comment se pourrait-il que Jésus, se choisissant une escorte de ressuscités pour affirmer davantage sa propre résurrection et donner plus d'éclat à son triomphe, n'ait pas compris parmi eux et placé au premier rang saint Joseph son père adoptif ?

Saint Joseph avait tous les titres possibles à cette faveur : titres analogues à ceux qui valurent à Marie son Assomption glorieuse.

L'éminence de la virginité de Joseph, qui est la base de son union très pure avec Marie Mère de Dieu, réclame pour son corps mieux qu'un simple privilège d'incorruption, à savoir une reprise de vie

avant l'heure de la résurrection générale.

Sa qualité d'époux de Marie demande qu'il soit associé, ressuscité lui-même, à Marie ressuscitée.

Sa qualité de père adoptif de Jésus, de nourricier de Jésus, postule sa glorification complète à côté de Jésus.

L'unité intime de la Sainte Famille exige que le chef, Joseph, soit en pleine harmonie de gloire avec les deux autres membres qui la composent Marie et Jésus.

On ne peut supporter la pensée que l'âme seule de Joseph soit au ciel, que l'absence même temporaire de son corps mette une note disparate dans l'aspect triomphant de la Sainte Famille.

Répétons avec saint François de Sales :

« Saint Joseph donc est au ciel en corps et en âme ; c'est sans doute ».

\*  
\* \*

Cette considération de la gloire totale de saint Joseph aide, ce nous semble, à cé-

lébrer la fête de son patronage, fixée au troisième dimanche après Pâques.

En ce temps consacré à honorer la résurrection du Sauveur, levons avec confiance nos cœurs et nos yeux vers saint Joseph ressuscité en compagnie de Jésus, qui là-haut siège aux côtés de Marie comme Marie est auprès de Jésus.

Jésus montre au Père céleste ses plaies sacrées, qui nous concilient toute miséricorde ; Marie présente à son Fils le sein qui l'a porté, les mamelles qui l'ont allaité ; Joseph tend vers Jésus les bras qui l'ont tenu embrassé, qui ont pourvu à la conservation de sa vie terrestre.

Jésus ne refuse rien à Joseph, comme il ne refuse rien à Marie. Le geste du corps souligne l'efficacité hors pair de leur intercession. « Marie, dit l'Eglise, a été retirée par Dieu du siècle présent et transportée au ciel, afin d'intercéder pour nos péchés avec plus d'assurance » (1) : Joseph y est

(1) Secrète de la vigile de l'Assomption.

en corps et en âme, afin que rien ne manque à sa puissance de suffrage. Il nous sert beaucoup qu'il y soit ainsi.

Écoutons et redisons le dialogue de l'Alleluia pascal du Patronage de saint Joseph.

*Joseph, affirmant ce patronage sur tous les chrétiens :* « De quelque tribulation qu'ils crient vers moi, je les exaucerai, et je serai leur protecteur à tout jamais, Alleluia ».

*Les chrétiens à saint Joseph :* « O Joseph, faites-nous mener une vie innocente, et qu'elle soit toujours en assurance sous votre patronage, Alleluia ».

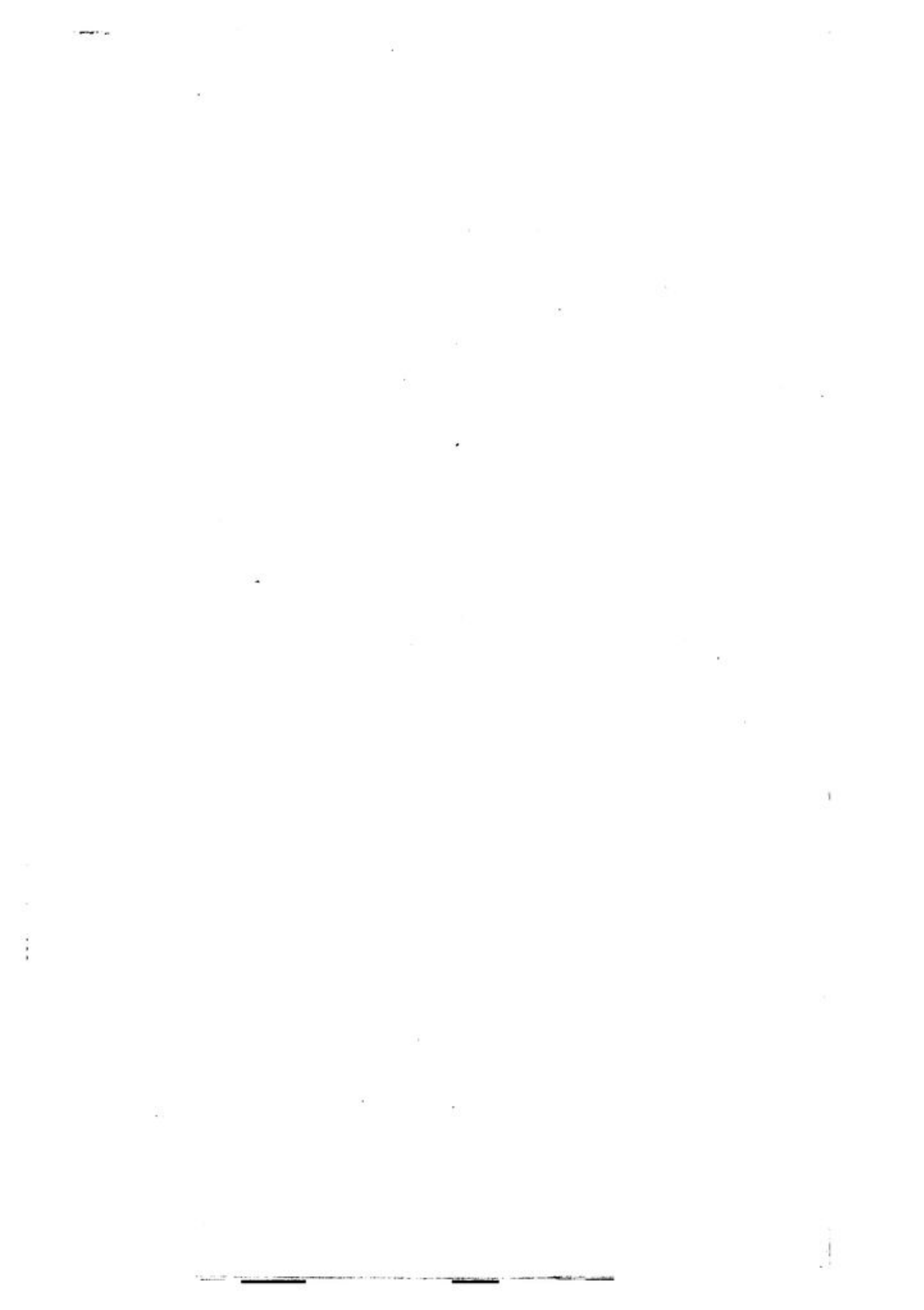
FIN



## TABLE DES MATIÈRES

---

Litanies de saint Joseph.	
Avant-Propos.....	1
Le Père céleste et saint Joseph.....	10
Le Fils Rédempteur du monde et saint Joseph.	16
Le Saint-Esprit et saint Joseph.....	22
La sainte Trinité et saint Joseph.....	27
Marie et saint Joseph.....	32
Saint Joseph .....	37
L'illustre Fils de David.....	42
La Lumière des patriarches.....	47
L'Époux de la mère de Dieu .....	53
Le Gardien pudique de la Vierge.....	59
Le Nourricier du Fils de Dieu.....	65
Le Vigilant Défenseur du Christ.....	71
Le Chef de la Sainte Famille.....	76
La justice de saint Joseph .....	81
La chasteté de saint Joseph.....	87
La prudence de saint Joseph.....	93
La force de saint Joseph.....	99
L'obéissance de saint Joseph.....	105
La fidélité de saint Joseph.....	111
Joseph, Miroir de patience.....	117
Joseph, Amateur de la pauvreté.....	123
Joseph, Modèle des ouvriers.....	128
Joseph, Ornement de la vie domestique.....	134
Joseph, Gardien des vierges.....	140
Joseph, Soutien des familles .....	146
Joseph, Soulagement des malheureux.....	152
Joseph, Espérance des malades.....	157
Joseph, Patron des mourants .....	163
Joseph, Terreur des démons .....	170
Joseph, Protecteur de la sainte Eglise.....	177
Eminence de saint Joseph.....	183
Saint Joseph dans la gloire .....	191





Faint, illegible text or markings at the top center of the page.





## MÊME LIBRAIRIE

**Les Litanies du Saint Nom de Jésus**, expliquées,  
par le Révérendissime Père D. Bernard MARÉCHAUX,  
abbé de Sainte-Françoise-Romaine. 1 volume in-16  
couronne..... 1 fr. 50  
*franco*..... 1 fr. 65

**Des Grâces d'Oraison**. Traité de théologie mystique.  
*Sixième édition*, revue et augmentée, par le R. P. Aug.  
POULAIN S. J. 1 volume in-8 raisin..... 7 fr. 50  
*franco*..... 8 fr. »

**Pratique de l'Oraison mentale**,  
par le P. René DE MAUMIGNY.

I. Oraison ordinaire, *cinquième édition*, *franco*. 2 fr. 50

II. Oraison extraordinaire, *cinquième édit.*, *franco*. 2 fr. 50

*Les mêmes*, reliés toile souple grenat, coins arrondis.

Chacun..... 3 fr. »

*franco*..... 3 fr. 25

*Chaque volume se vend séparément.*

**La Vie intérieure simplifiée et ramenée à son fondement**. Ouvrage publié par le R. P. J. Tissot, supérieur des missionnaires de Saint-François de Sales à Annecy. *Onzième édition*, corrigée et augmentée. 1 volume in-12..... 4 fr. »  
*franco*..... 4 fr. 25

**Le Sacrifice**, dans le dogme catholique et la vie chrétienne, par l'abbé J.-M. BUATHIER, chanoine honoraire de Belley. *Septième édition*, augmentée de fragments posthumes sur le Sacrifice et le Beau. 1 fort volume grand in-12..... 4 fr. »  
*franco*..... 4 fr. 25

**Manrèse Salésien ou Méditations pour tous les jours de l'année**, publié par le R. P. MILLION, missionnaire de Saint-François de Sales à Annecy. *Troisième édition* soigneusement revue et considérablement augmentée. Grand in-12 de 850 pages..... 5 fr. »  
*franco*..... 5 fr. 50

Paris. — DEVALOIS, 144, av. du Maine (11 dans le passage).